



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Foreign Affairs
and
International Trade**

Chair:

The Honourable HUGH SEGAL

Tuesday, October 24, 2006 (in camera)
Wednesday, November 1, 2006

Issue No. 6

Eleventh meeting on:

Special study on Africa

First meeting on:

Special study on the evacuation from Lebanon

APPEARING:

The Honourable Peter MacKay, P.C., M.P.,
Minister of Foreign Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

**Affaires étrangères
et du
commerce international**

Président :

L'honorable HUGH SEGAL

Le mardi 24 octobre 2006 (à huis clos)
Le mercredi 1^{er} novembre 2006

Fascicule n° 6

Onzième réunion concernant :

L'étude spéciale sur l'Afrique

Première réunion concernant :

L'étude spéciale sur l'évacuation du Liban

COMPARAÎT :

L'honorable Peter MacKay, C.P., député,
ministre des Affaires étrangères

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Hugh Segal, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	* Hays
Corbin	(or Fraser)
Dawson	* LeBreton, P.C.
De Bané, P.C.	(or Comeau)
Di Nino	Mahovlich
Downe	Merchant
Eyton	Smith, P.C.

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Mahovlich substituted for that of the Honourable Senator Jaffer (*October 30, 2006*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
DU COMMERCE INTERNATIONAL

Président : L'honorable Hugh Segal

Vice-président : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	* Hays
Corbin	(ou Fraser)
Dawson	* LeBreton, C.P.
De Bané, C.P.	(ou Comeau)
Di Nino	Mahovlich
Downe	Merchant
Eyton	Smith, C.P.

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Mahovlich est substitué à celui de l'honorable sénateur Jaffer (*le 30 octobre 2006*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, October 24, 2006:

The Honourable Senator Segal moved, seconded by the Honourable Senator Keon:

That the Senate Standing Committee on Foreign Affairs be authorized to examine and report on the evacuation of Canadian citizens from Lebanon in July 2006; and

That the Committee submit its final report no later than March 30, 2007, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until April 30, 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 24 octobre 2006 :

L'honorable sénateur Segal propose, appuyé par l'honorable sénateur Keon,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, l'évacuation des citoyens canadiens du Liban en juillet 2006;

Que le Comité présente son rapport final au plus tard le 30 mars 2007 et qu'il conserve jusqu'au 30 avril 2007 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 24, 2006
(13)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day in camera at 5 p.m. in room 172-E of the Centre Block, the Chair, the Honourable Hugh Segal, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Mahovlich, Merchant, Segal, Smith, P.C. and Stollery (10).

Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament: Allison Goody and Peter Berg, Analysts.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee continued to examine the development and security challenges facing Africa, the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa; and other related matters. (*For the complete text of the order of reference, see Issue No. 1, Tuesday, May 16, 2006.*)

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee examined a draft agenda.

It was agreed that senators assistants be permitted to attend this meeting.

At 5:03 p.m., the committee reconvened in public.

The Honourable Senator Dawson moved that the committee approve the draft budget for its study of the evacuation of Canadian citizens from Lebanon in July 2006.

Professional and other services	\$ 4,500
Transportation and communications	\$ 500
Miscellaneous	\$ 500
TOTAL	\$ 5,500

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

At 5:04 p.m., the committee resumed sitting in camera.

It was agreed that the Chair and/or Deputy Chair oversee on behalf of the committee the preparation by the research staff of studies, analyses, summaries and draft reports in connection with the study on Africa.

At 6:02 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 24 octobre 2006
(13)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 heures, à huis clos, dans la salle 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Hugh Segal (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Mahovlich, Merchant, Segal, Smith, C.P., et Stollery (10).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Allison Goody et Peter Berg, analystes.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par la Sénat le mardi 9 mai 2006, le comité poursuit son étude des défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 1, mardi 16 mai 2006.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement, le comité étudie un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que les adjoints des sénateurs soient autorisés à assister à la présente séance.

À 17 h 3, le comité poursuit ses travaux de façon publique.

L'honorable sénateur Dawson propose que le comité approuve le budget proposé pour son étude sur l'évacuation des citoyens canadiens du Liban en juillet 2006.

Services professionnels et spéciaux	4 500 \$
Transports et communications	500 \$
Autres dépenses	500 \$
TOTAL	5 500 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 4, le comité reprend ses travaux à huis clos.

Il est convenu que la présidence et/ou la vice-présidence, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés, et de projets de rapport en relation avec l'étude sur l'Afrique.

À 18 h 2, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, November 1, 2006
(14)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m. in room 160-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Hugh Segal, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Jaffer, Segal and Smith, P.C. (9).

Other senator present: The Honourable Senator Poy (1).

Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament: Allison Goody, Analyst.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, October 24, 2006, the committee began its study of the evacuation of Canadian citizens from Lebanon in July 2006.

APPEARING:

The Honourable Peter MacKay, P.C., M.P., Minister of Foreign Affairs.

WITNESSES:

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Peter Boehm, Assistant Deputy Minister, North America (and Consular Affairs);

Robert Desjardins, Director General, Consular Affairs Bureau.

The Chair made a statement.

The minister made a presentation and, along with Mr. Boehm, answered questions.

At 5:35 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,
François Michaud
Clerk of the Committee

OTTAWA, le mercredi 1^{er} novembre 2006
(14)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 15, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Hugh Segal (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Jaffer, Segal et Smith, C.P. (9).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Poy (1).

Également présente : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Allison Goody, analyste.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 octobre 2006, le comité entreprend son étude de l'évacuation des citoyens canadiens du Liban en juillet 2006.

COMPARAÎT :

L'honorable Peter MacKay, C.P., député, ministre des Affaires étrangères.

TÉMOINS :

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Peter Boehm, sous-ministre adjoint, Amérique du Nord (et Affaires consulaires);

Robert Desjardins, directeur général, Direction générale des affaires consulaires.

Le président fait une déclaration.

Le ministre fait un exposé puis, assisté de M. Boehm, répond aux questions.

À 17 h 35, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 1, 2006

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:00 p.m. to examine and report on the evacuation of Canadian citizens from Lebanon in July 2006.

Senator Hugh Segal (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, the very first meeting under our new official name. We have the pleasure today of welcoming the Honourable Peter MacKay, Minister of Foreign Affairs, as our first witness for this special new study on the evacuation of Canadians from Lebanon this past summer. The Minister is accompanied today by Peter Boehm, Assistant Deputy minister, North America (and Consular Affairs), and by Robert Desjardins, Director General, Consular Affairs Bureau for the Department of Foreign Affairs and International Trade.

[*English*]

The purpose of this study is to examine the plans that were in place, the strategies developed on the ground and the challenges that were faced, and to identify possible areas for improvement for the next time Canada is faced with such a situation.

We have invited Minister MacKay as our first witness. His department oversaw the evacuation and coordinated the efforts of the officials on the ground in the Middle East and in Canada.

We have asked the minister to comment on the policy aspect of the evacuation. We will then ask officials from various departments to testify on the actual operations of this massive and unexpected enterprise.

I believe that I speak on behalf of the entire committee when, regardless of what may emerge from the study relative to things that went well and things that might have gone better, I express the high regard in which we hold public servants in the Department of Foreign Affairs, the Department of National Defence and elsewhere who were deployed to the region and worked so hard to accomplish a difficult task. We would like you to convey that message to those people.

[*Translation*]

You may now make your presentation, Mr. Minister, after which there will be a question period.

The Hon. Peter MacKay, P.C., M.P., Minister of Foreign Affairs: It gives me great pleasure to be here with Mr. Boehm and Mr. Desjardins, who played a key role in the success of this remarkable exercise.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 1^{er} novembre 2006

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 heures afin d'examiner, pour en faire rapport, l'évacuation des citoyens canadiens du Liban en juillet 2006.

Le sénateur Hugh Segal (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international; la toute première réunion sous notre nouveau nom officiel. Nous avons le plaisir aujourd'hui d'accueillir l'honorable Peter MacKay, ministre des Affaires étrangères, à titre de premier témoin pour cette nouvelle étude spéciale consacrée à l'évacuation de Canadiens du Liban, opération menée l'été dernier. Le ministre est aujourd'hui accompagné de Peter Boehm, sous-ministre adjoint, Amérique du Nord (et Affaires consulaires), et de Robert Desjardins, directeur général, Direction générale des affaires consulaires pour le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

[*Traduction*]

Notre étude vise à examiner les plans établis, les stratégies élaborées sur le terrain et les difficultés rencontrées, ainsi qu'à déterminer les domaines où des améliorations pourraient être apportées dans l'éventualité où le Canada serait de nouveau confronté à une telle situation.

Nous avons invité le ministre MacKay à comparaître à titre de premier témoin. Son ministère a supervisé l'évacuation des fonctionnaires et coordonné les efforts sur le terrain au Proche-Orient et au Canada.

Nous avons demandé au ministre de commenter l'aspect politique de l'évacuation. Nous demanderons ensuite aux fonctionnaires de divers ministères de témoigner des opérations réalisées dans le cadre de cette entreprise d'envergure inopinée

Quelles que soient les conclusions qui seront tirées de la présente étude sur les mesures ayant donné de bons résultats et celles ayant eu des résultats mitigés, je pense représenter l'opinion de tout le comité en affirmant que j'ai la plus grande estime envers les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, du ministère de la Défense nationale et d'autres ministères qui ont été affectés à la région et ont travaillé d'arrache-pied pour accomplir une tâche difficile. Nous aimerions que vous leur transmettiez ce message.

[*Français*]

Vous pouvez maintenant faire votre présentation, monsieur le ministre, après quoi nous passerons à une période de questions.

L'honorable Peter MacKay, C.P., député, ministre des Affaires étrangères : C'est un grand plaisir pour moi d'être ici, accompagné de MM. Boehm et Desjardins qui ont joué un rôle clé dans le succès de cet exercice extraordinaire.

[English]

To quote a well-known politician, this truly was one of Canada's finest hours. I commend this committee for undertaking this exercise. You will find that the Public Service of Canada in particular, and the personnel associated with this extraordinary evacuation, distinguished themselves on many levels.

I will begin with a brief chronology. I will then cover the points I wish to make in response to the requests of this committee, and then I will be pleased to take your questions.

At the start of the conflict between Israel and Hezbollah, I appeared before the House of Commons Standing Committee on Foreign Affairs and International Development and painted a picture of the difficult and challenging situation that appeared on the ground while our evacuation was ongoing.

Today, further to the efforts of the United Nations Security Council, hostilities have ceased, a degree of stability has been restored in Lebanon and Israel, and it remains to be seen whether the steps undertaken will be enough to eliminate the threat from Hezbollah to establishing lasting security.

That is a pessimist's view. However, I believe that this is, in no small measure, one of the great challenges that continues to exist in that region.

[Translation]

Canadians have been profoundly affected by the conflict between Israel and Hezbollah. Families have grieved for the loss of life. All have lamented the terrible suffering of civilians caught in the crossfire. Canadians who are back in Canada appreciated the assistance of their government in bringing them back to safety.

I would like, once again, to extend my deepest condolences to the families of the victims, including the Al-Akhras family. Our thoughts and prayers are also with the family of Major Paeta Hess-von Kruedner and Lieutenant Tom Farkash, both of whom died in the line of duty.

[English]

I am grateful for the advice, the active interest and the attention of my parliamentary colleagues on this particular issue. My appearance before this committee affords an invaluable opportunity to detail the government's extensive efforts to protect Canadians; to take stock of the lessons learned from our evacuation operation; to respond to humanitarian, recovery and stabilization needs in Lebanon; and to promote peace and security in the Middle East.

I would first like to speak about protecting Canadians. The safety and security of Canadians is of the utmost concern of this and any government. Put simply, there is no higher priority.

[Traduction]

Pour reprendre les paroles d'un politicien bien connu, le Canada a connu là des heures de gloire. Je voudrais aussi féliciter le comité d'avoir entrepris cet exercice. Vous constaterez sans doute que le personnel affecté à cette évacuation hors du commun s'est distingué à bien des égards, en particulier les fonctionnaires du Canada.

Je commencerai par une brève chronologie des événements : j'aborderai ensuite des points que je souhaite soulever en réponse aux demandes de ce comité, puis il me fera plaisir de répondre à vos questions.

Au début du conflit entre Israël et le Hezbollah, je me suis présenté devant le Comité permanent des affaires étrangères et du développement international, peignant un portrait difficile et complexe de la situation sur le terrain, alors que notre opération d'évacuation était encore en cours.

Aujourd'hui, à la suite des efforts du Conseil de sécurité des Nations Unies, les hostilités ont cessé et un certain niveau de stabilité a été restauré, tant au Liban qu'en Israël. Reste à voir si les mesures qui ont été prises seront suffisantes pour éliminer la menace que fait peser le Hezbollah et pour instaurer une paix durable.

C'est là un point de vue pessimiste. Je crois néanmoins que cette situation est, dans une large mesure, liée à l'un des grands problèmes qui persistent dans cette région.

[Français]

Les Canadiens ont été profondément touchés par les conflits entre Israël et le Hezbollah. Des familles ont eu la douleur de perdre un des leurs. Tous se sont lamentés des terribles souffrances des civils pris entre deux feux. Des Canadiens de retour au pays ont apprécié l'aide que le gouvernement leur a apportée pour les ramener en lieu sûr.

J'aimerais encore une fois exprimer mes sincères condoléances aux familles des victimes, y compris à la famille El-Akhras. Nos pensées et nos prières accompagnent aussi la famille du major Paeta Hess-von Kruedener et du lieutenant Tom Farkash, tous deux tués alors qu'ils étaient en service.

[Traduction]

Je remercie mes collègues pour leurs avis ainsi que pour l'intérêt et l'attention soutenus démontrés à l'égard de cette question particulière. Ma présence devant ce comité offre une occasion unique de présenter en détail les efforts colossaux réalisés par le gouvernement pour protéger les Canadiens, de faire le point sur les leçons tirées de notre opération d'évacuation, de répondre aux besoins du Liban sur le plan de l'aide humanitaire, de la reconstruction et de la stabilisation, et de promouvoir la paix et la sécurité au Proche-Orient.

J'aimerais d'abord parler de la protection des Canadiens. La sécurité et la protection des Canadiens est la plus haute considération de ce gouvernement et de tout autre gouvernement. C'est simple, aucune priorité ne la surpasse.

For this reason, extensive efforts were undertaken to meet the urgent needs of all Canadians seeking to flee from the deteriorating security situation in Lebanon. These efforts involved putting in place mechanisms and capabilities to assist an estimated 40,000 Canadians.

The evacuation of Canadians from Lebanon is by far the largest and most successful effort ever mounted or attempted in our country's history. To put this into context, 500 Canadians were evacuated from Southeast Asia in the aftermath of the 2004 tsunami; 200 Canadians were evacuated from Cote d'Ivoire when a crisis erupted in West Africa in 2005; and even fewer were evacuated from the Cayman Islands and Haiti in the midst of storms there in 2004.

The evacuation from Lebanon represents an initiative several times larger in scale and scope than these prior four operations combined. It was conducted without access to the same resources as other countries, such as the military assets — vessels that the United States, the United Kingdom and France had in that region, for example, which were able to deploy readily to assist in evacuation efforts.

It is also important to note that the evacuation needed to be conducted by sea, as the Beirut airport had been damaged early on and was not usable almost immediately after the conflict began. Keep in mind, as well, the sheer distance; this happened half a world away.

A series of interrelated factors compounded the considerable challenges to this huge operation. They included: the Israeli air and sea blockade, while land route infrastructure had been seriously damaged or destroyed; the deterioration of communications networks in Lebanon; the serious capacity shortages of Lebanon's port infrastructure; high international demand for the limited commercial maritime and airlift capabilities capable for immediate use; and the distance, as I said, between Canada and Lebanon.

The relatively small size of our embassy in Beirut was also a factor. There were nine Canada-based staff in Beirut at the time of the conflict, in contrast to the large resident Canadian community — one of the largest of any Western country in Lebanon. There was no Canadian embassy in Cyprus, and only an honorary consul in Mersin and Adana, which is halfway across Turkey and far from Ankara, where our embassy is located.

Moreover, at same time as Canadian officials exerted maximum effort to coordinate a massive operation, the security environment was rapidly evolving and deteriorating. Parts of Beirut, southern Lebanon and northern Israel were quickly becoming what could only be described as a war zone.

C'est la raison pour laquelle des efforts considérables ont été déployés pour répondre aux besoins urgents de tous les Canadiens cherchant à fuir le Liban en raison d'une menace croissante pour leur sécurité. Ces efforts supposaient la mise en place des mécanismes et des ressources nécessaires pour porter assistance à quelque 40 000 Canadiens.

L'évacuation des Canadiens du Liban est, de loin, l'opération la plus vaste et la plus réussie jamais organisée ou tentée au cours de l'histoire de notre pays. Pour replacer cette situation dans son contexte, 500 Canadiens ont été évacués de l'Asie du Sud-Est à la suite du Tsunami de 2004 et 200 Canadiens ont été évacués de la Côte d'Ivoire lorsque la crise a éclaté en Afrique occidentale, en 2005. Moins nombreux encore étaient ceux qui ont été évacués des îles Caïmans et de Haïti en 2004.

L'évacuation du Liban représente une initiative d'envergure et de portée bien plus vaste que ces quatre dernières opérations combinées. Qui plus est, elle a été conduite sans avoir accès aux mêmes ressources que les autres pays, comme les bâtiments militaires dont les États-Unis, le Royaume-Uni et la France disposaient dans la région, et qui, par exemple, ont pu être déployées rapidement pour participer aux efforts d'évacuation.

Il importe également de signaler que l'évacuation a dû se faire par voie maritime, car l'aéroport de Beyrouth avait été endommagé dès le début des hostilités et était devenu inutilisable. Il faut aussi garder à l'esprit la distance extrême; ces événements se sont produits à l'autre bout du monde.

Une série de facteurs interdépendants composaient les défis considérables que présentait cette opération gigantesque, notamment : le blocus aérien et maritime israélien, alors que l'infrastructure routière terrestre avait été gravement endommagée ou détruite; la détérioration des réseaux de communications au Liban; d'importantes lacunes sur le plan des capacités dans les infrastructures portuaires du Liban; une demande internationale élevée pour les capacités de transport commercial maritime et aérien disponibles pour un usage immédiat, et comme je l'ai mentionné tout à l'heure, la distance entre le Canada et le Liban.

À ces facteurs s'ajoute la taille relativement modeste de notre ambassade à Beyrouth. Au moment du conflit, on ne comptait que neuf employés à l'ambassade de Beyrouth, par rapport à l'importante communauté canadienne résidant au Liban, soit l'une des plus importantes de tous les pays occidentaux présents au Liban. Il n'y avait pas d'ambassade du Canada à Chypre, seulement un consul honoraire, alors que les villes de Mersin et d'Adana se situent à hauteur du centre de la Turquie et loin d'Ankara, où se trouve notre ambassade.

De plus, au moment même où les agents canadiens s'efforçaient de leur mieux de coordonner une opération massive, les conditions de sécurité évoluaient et se détérioraient rapidement. Des secteurs de Beyrouth, le sud du Liban et le nord d'Israël devenaient rapidement purement et simplement des zones de guerre.

In this context, Canadian officials inside Lebanon and Israel, and Canadian missions across the Middle East, as well as elsewhere around the world and here in Ottawa, were quickly mobilized to respond. They did so to render assistance to fellow citizens. I would describe it as doing so in heroic fashion.

The Prime Minister diverted his own airplane as he returned from a summit to transport Canadians who had been evacuated. I was pleased to be there with officials to greet that flight in the middle of the night as they arrived here in Ottawa. I recall the expressions of thanks and their joy at being home from our fellow citizens as they disembarked from the plane.

The following brief chronology of efforts serves as a useful outline of the actions undertaken and issues that were involved, logistical and otherwise.

On July 12, Hezbollah attacked Israel and kidnapped two soldiers in a cross-border raid. Soldiers were killed at that time and injured. Israel responded by launching air, ground and naval offences.

Less than 24 hours later, on July 13, a travel warning for Lebanon was issued by Canada. On July 15, three messages were sent to all registered Canadians, as well as being posted on the Internet, to apprise Canadians of the evolving situation and dangers on the ground, and to advise them that the Canadian government was looking at departure options.

This activity was within two days.

The first interdepartmental task force was convened on July 14, involving departments from across government, including the Department of Foreign Affairs and International Trade, Canadian International Development Agency, Department of National Defence, Citizenship and Immigration Canada, Public Safety and Emergency Preparedness Canada, Canadian Security Intelligence Service and Canada Border Services Agency.

At that time, repeated messages to Canadians were already being conveyed through multiple channels, both in Beirut as well as back home in Canada. By that, I mean that there were Internet contacts, telephone contacts and even a system involving what we called wardens, messengers or runners who went to homes that we knew housed Canadians.

On July 15, the DFAIT emergency operations centre expanded to create a crisis call centre. It took over all the calls and emails related to the crisis, including those directed to our embassy in Beirut. We were receiving calls from inside Lebanon here in Ottawa.

By July 16, an evacuation plan had been developed, maritime and air transportation assets were contracted, safe-haven and evacuee reception centres were identified in both Cyprus and Turkey and personnel for deployments to assist in this evacuation

C'est dans ce contexte que des agents canadiens en poste au Liban, en Israël, dans les missions canadiennes disséminées dans tout le Proche-Orient, de même que partout ailleurs dans le monde, et ici même à Ottawa, ont été mobilisés pour faire face à cette situation. Et ils l'ont fait pour venir en aide à leurs concitoyens, d'une manière que je qualifierais d'héroïque.

Rappelez-vous que le premier ministre a même détourné son propre avion, alors qu'il revenait d'un sommet, pour transporter des Canadiens qui avaient été évacués. J'étais heureux d'accueillir, avec des fonctionnaires, ce vol à son arrivée au beau milieu de la nuit, ici, à Ottawa. Je me rappelle de la reconnaissance et de la joie exprimées par nos concitoyens d'être finalement de retour à la maison, alors qu'ils descendaient de l'avion.

La brève chronologie des événements que je vais vous présenter donne un aperçu utile des mesures prises et des enjeux logistiques ou d'autre nature.

Le 12 juillet, le Hezbollah a attaqué Israël et enlevé deux soldats au cours d'un raid transfrontalier. Des soldats avaient été tués et blessés au cours de ce raid. Israël a riposté en lançant des offensives aériennes, terrestres et navales.

Moins de 24 heures plus tard, le 13 juillet, le Canada publiait un avertissement aux voyageurs concernant la situation au Liban. En date du 15 juillet, trois messages avaient été envoyés à tous les Canadiens inscrits et affichés sur Internet pour informer la population canadienne de l'évolution de la situation sur le terrain et du fait que le gouvernement du Canada examinait des options de départ.

Ces activités ont eu lieu dans les deux jours suivant le raid.

Le premier groupe de travail interministériel a été convoqué le 14 juillet et comprenait des ministères de l'ensemble du gouvernement, dont le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI), l'Agence canadienne de développement international (ACDI), le ministère de la Défense nationale (MDN), Citoyenneté et Immigration Canada (CIC), le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile Canada (SPPCC), le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) et l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC).

À ce moment-là, des « Messages aux Canadiens » répétés étaient déjà transmis par plusieurs moyens, tant à Beyrouth que chez nous, au Canada. J'entends par là que des contacts étaient faits par Internet, par téléphone et même par l'intermédiaire de coordonnateurs des urgences, de messagers ou de courriers qui se rendaient dans les maisons que nous savions habitées par des Canadiens.

Le 15 juillet, le Centre des opérations d'urgence du MAECI s'est élargi pour créer un centre d'appels d'urgence et de crise. Le Centre a pris le contrôle de tous les appels téléphoniques et des courriels liés à la crise, y compris ceux adressés à notre ambassade, à Beyrouth. Nous recevions ici, à Ottawa, des appels redirigés directement du Liban.

Au 16 juillet 2006, un plan d'évacuation avait été élaboré, des moyens de transport maritime et aérien étaient engagés, un refuge sûr et des centres d'accueil pour les personnes évacuées étaient désignés, à Chypre comme en Turquie, et le personnel devant être

process were prepared for departure on July 17. At this point, the policy of asking evacuees to pay for the cost of their transport and absorb further costs related to onward travel was reviewed.

At that time, we knew it would be expensive, but we concluded that levying no charge would only be fair if we could evacuate all Canadians. That is to say, Canadians would not be expected to pick up costs and choose whether they could be taken out of harm's way based on their ability to pay. Our job was to protect all Canadians and we did so.

I would like to point out that none of the countries that carried out the evacuation operations in Lebanon charged their citizens.

On July 17, the embassy in Beirut activated its consular warden network and began to contact individual Canadians by phone to inform them of the evacuation plan. Wardens were volunteers living in various parts of the country that had been identified as contact persons for contingency purposes, such as an evacuation. By this time, the number of registered Canadians had doubled from 11,000 to 22,000.

Subsequent calls to Canadians were handled by the DFAIT emergency and crisis centre here in Ottawa to ensure timely, accurate and consistent messaging to the potential evacuees.

Both the Prime Minister and I were actively engaged throughout these initial stages, including the direct consultations with our Israeli counterparts to ensure safe passage of Canadians being evacuated from Lebanon.

Initial evacuation of Canadians began on July 19. Over the course of the next month, 14,982 evacuees were moved to safety without any loss of life or serious injury.

The following statistics demonstrate the sheer magnitude of this operation. DFAIT's emergency and crisis call centre used 215 trained volunteers to handle close to 48,000 phone calls and 13,000 emails, representing contact with approximately 35,000 Canadians.

To support the evacuation, approximately 400 government officials were either redeployed from Ottawa or reassigned from abroad to sites in Cyprus, Beirut and Turkey. This group included 200 from Department of Foreign Affairs and International Trade, 151 from the Department of National Defence, two from Transport Canada, 34 from Citizenship and Immigration Canada and Canada Border Services Agency and eight from CSIS.

This deployment was carried out during a period of assignment rotations and vacations. I point out that a large number of our public servants in those various departments gave willingly of themselves. Some came back from vacation, some volunteered,

déployé pour aider au processus d'évacuation était prêt à partir le 17 juillet. Il a alors été convenu de revoir la politique visant à demander aux personnes évacuées le paiement du transport et celui des coûts additionnels liés à leur rapatriement.

Nous savions à ce moment qu'il serait coûteux de procéder ainsi, mais nous avons conclu qu'il serait justifié de ne pas réclamer de frais si cela nous permettait d'évacuer tous les Canadiens. Autrement dit, on ne demandait pas aux Canadiens de défrayer les coûts du voyage et, ce faisant, on ne subordonnait pas leur évacuation à leur capacité de payer. Nous avons pour tâche de protéger les Canadiens et c'est ce que nous avons fait.

Sur ce point, je souligne qu'aucun pays ayant procédé à l'évacuation de ses ressortissants du Liban n'a exigé le remboursement des frais.

Le 17 juillet, l'ambassade à Beyrouth a activé son Réseau de coordonnateurs consulaires d'urgence et a commencé à prendre contact individuellement avec les Canadiens par téléphone pour les informer du plan d'évacuation. Les coordonnateurs d'urgence sont des bénévoles établis dans différentes régions d'un pays, qui ont été identifiés comme personnes ressources en cas de situation d'urgence, telle qu'une évacuation. Entre-temps, le nombre de Canadiens inscrits avait doublé, passant de 11 000 à 22 000.

Les appels ultérieurs aux Canadiens ont été gérés par le Centre d'urgence et de crise du MAECI, pour assurer une messagerie opportune, exacte et uniforme à l'intention des personnes susceptibles d'être évacuées.

Le premier ministre et moi-même nous sommes engagés activement tout au long de ces étapes initiales, notamment par des consultations directes avec nos homologues israéliens, pour assurer le passage en toute sécurité des Canadiens évacués du Liban.

L'évacuation initiale des Canadiens a commencé le 19 juillet. Au cours du mois qui a suivi, 14 982 personnes évacuées ont été amenées en lieu sûr sans qu'aucune ne décède ou ne soit blessée grièvement.

Les statistiques suivantes montrent la véritable ampleur de cette opération. Le Centre d'appels d'urgence et de crise du MAECI a utilisé 215 bénévoles formés pour gérer près de 48 000 appels téléphoniques et 13 000 courriels, et pour prendre contact avec environ 35 000 Canadiens inscrits.

Pour appuyer les opérations d'évacuation, près de 400 agents gouvernementaux ont été redéployés à partir d'Ottawa ou réaffectés de l'étranger à Beyrouth, à Chypre et en Turquie, dont 200 du MAECI, 151 du MDN, 2 de Transport Canada, 34 de CIC et de l'ASFC, et 8 du SCRS.

Ce déploiement s'est fait pendant une période d'affectation d'employés permutants et de vacances. Je précise qu'un grand nombre de fonctionnaires de ces divers ministères se sont portés volontaires. Certains ont interrompu prématurément leurs

some spent many hours at either the crisis centre or in making the decision to be deployed to one of these locations: they really went above and beyond the call of duty.

It required a large number of officials leaving Ottawa and flying to the region with only a few hours' notice. People were working around the clock in locations — in many cases, without the infrastructure, assets and security of a Canadian embassy to support them.

In addition to the 34 departures by ship from Beirut, we also conducted an evacuation operation to bring people out of the port of Tyre, which is in the south of Lebanon. This was an extremely dangerous and carefully planned operation.

Sixty-six chartered flights brought evacuees back to Canada with the close cooperation of provincial authorities, particularly here in Ontario and Quebec, who mobilized to receive the evacuees and provide for their immediate needs.

Taking stock, we would like to put forward the lessons we have learned from this evacuation. Overall, suffice it to say that these circumstances were difficult and unexpected. The Canadian response to the protection and assistance of Canadians trapped in a conflict zone was timely, effective and a true success story for which all Canadians can be proud.

[Translation]

Our ability to successfully respond to a large-scale crisis has been proven in the Lebanese evacuation operation. That being said, we need to learn from our experience in Lebanon and remain vigilant and prepared. It is agreed by all involved that lessons can be drawn from this crisis and all government departments are on track to finalize their individual lessons learned exercise.

[English]

The Department of Foreign Affairs and International Trade chaired the first interdepartmental meeting on lessons learned, September 8 of this year. We have had the opportunity to look ahead, and develop and implement policies and procedures to improve our efficiency and effectiveness based on the experience.

Some of the easily identifiable measures are as follows: obtain mobile and secure technology for rapid deployment teams, recognizing that crises can occur in distant and remote locations; review all aspects of Government of Canada policy on assistance to Canadians abroad, particularly in crisis situations; ensure that appropriate financial and contracting authorities are in place to enable and support rapid planning and decision-making to respond to the crisis; improve upon public communications, methods and techniques to prove and provide

vacances, d'autres se sont portés volontaires, d'autres encore ont passé de nombreuses heures au Centre ou à se demander s'ils souhaitaient être affectés dans l'une des régions touchées. Ils ont vraiment fait beaucoup plus que leur simple devoir.

Un grand nombre de personnes ont dû quitter Ottawa pour s'envoler vers la région sur un préavis de seulement quelques heures. Là-bas, ces gens ont travaillé nuit et jour et, bien souvent, ils ne disposaient pas de l'infrastructure, des moyens et de la sécurité d'une ambassade du Canada pour les soutenir.

Outre les 34 départs de Beyrouth par bateau, nous avons aussi conduit une opération d'évacuation pour faire sortir des personnes du port de Sour, dans le sud du pays. Cette opération, extrêmement dangereuse, avait été soigneusement planifiée.

Soixante-six vols affrétés ont ramené des personnes évacuées au Canada, avec l'étroite collaboration des autorités provinciales, en particulier ici, en Ontario, et au Québec, qui se sont mobilisées pour recevoir ces personnes et répondre à leurs besoins immédiats.

En faisant le bilan, nous aimerions discuter des leçons que nous avons tirées de cette opération d'évacuation. Dans l'ensemble, je dirais simplement que ces événements ont été difficiles et imprévus. L'intervention canadienne pour apporter protection et aide aux Canadiens pris dans une zone de conflit a été rapide, efficace et couronnée de succès, et en tant que Canadiens, nous pouvons tous en être fiers.

[Français]

L'opération d'évacuation au Liban a apporté la preuve de notre capacité à intervenir avec succès dans une crise de grande envergure. Cela dit, nous devons apprendre de notre expérience au Liban en restant vigilant et en nous tenant prêt. Tous les intervenants s'accordent sur le fait que l'on peut tirer des leçons de cette crise et que tous les ministères gouvernementaux sont en bonne voie pour achever l'exercice de leçons individuelles apprises.

[Traduction]

Le 8 septembre dernier, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international a tenu la première réunion interministérielle sur les leçons apprises. Nous avons eu la possibilité de jeter un regard sur l'avenir ainsi que d'élaborer et de mettre en œuvre des politiques et des procédures pour améliorer notre efficacité et notre efficience en nous fondant sur l'expérience vécue.

Au nombre des mesures faciles à reconnaître, mentionnons les suivantes : disposer d'une technologie mobile et sûre pour un déploiement rapide des équipes, car les crises peuvent survenir dans des endroits éloignés et isolés; examiner tous les aspects de la politique du gouvernement du Canada relatifs à l'aide aux Canadiens à l'étranger, et notamment en situation de crise; s'assurer que les autorités compétentes en matière de finance et de passation de marchés sont en place pour permettre une planification et des décisions rapides en vue de réagir à la crise,

timely and effective information dissemination of pertinent information on the Government of Canada's response during the crisis.

Finally, I would like to speak to responding to humanitarian recovery and stabilization needs in Lebanon. From the outset of these hostilities, Canada expressed deep concern regarding civilian casualties, the destruction of civilian infrastructure and the growing number of internally displaced persons.

At the height of the crisis, Canada joined with our G8 partners in St. Petersburg and Rome to call for an urgent effort to address the humanitarian impact of the crisis, as well as to urge Israel to exert utmost restraint and seek to avoid civilian casualties and damage to civilian infrastructure at all costs.

We stressed that the responsibility for the protection of citizens and humanitarian workers was an obligation that must be respected fully under international humanitarian law.

We strongly advocated for the safe and unimpeded access of humanitarian personnel to deliver immediate humanitarian relief to the Lebanese for use of our ships to facilitate the transportation of over 140 tonnes of humanitarian supplies from Cyprus.

We also made available a helicopter for the UN to conduct an aerial survey of the coastal areas affected by the oil spills.

[Translation]

Canada's response was timely, targeted and effective. We provided \$5.5 million to the International Committee of the Red Cross and the United Nations to respond to pressing humanitarian needs.

Canada's support helped humanitarian agencies repair broken water systems and damaged schools as well as trucking in medicines, food, water and temporary shelter and other essential supplies to the local communities in need in southern Lebanon.

[English]

UN humanitarian agencies have wrapped up their emergency operations now in Lebanon and are moving on to the recovery and reconstruction phase.

In this regard, on August 16, the Prime Minister announced the creation of a two-year \$25 million Lebanon relief fund. This fund confirms the Government of Canada's commitment to international aid to help rebuild Lebanon, and it demonstrates Canada's support for the implementation of United Nations Security Council Resolution 1701.

et pour appuyer l'intervention; améliorer les méthodes et les techniques dans le secteur des « communications publiques » afin de garantir une diffusion rapide et instructive de renseignements pertinents sur la réaction du gouvernement du Canada à la crise.

Pour conclure, j'aimerais parler de la réponse aux besoins en aide humanitaire et en stabilisation au Liban. Dès le début des hostilités, le Canada a fait part de sa profonde préoccupation au sujet des victimes chez les civils, de la destruction des infrastructures civiles et du nombre croissant de personnes déplacées dans leur propre pays.

Au coeur de la crise, le Canada s'est joint à ses partenaires du G8, à St-Petersbourg et à Rome, pour lancer un appel en faveur d'une action urgente afin d'aborder les conséquences humanitaires de la crise et d'exhorter Israël à faire preuve de la plus grande modération et d'éviter à tout prix les pertes de vies chez les civils et les dommages aux infrastructures civiles.

Nous avons insisté sur le fait que la responsabilité de protéger les civils et les travailleurs humanitaires était une obligation qui devrait être totalement respectée en vertu du droit international humanitaire.

Nous nous sommes fermement prononcés en faveur d'un accès sûr et libre du personnel humanitaire pour la prestation de secours humanitaires immédiats aux Libanais dans le besoin, et nous avons utilisé nos navires pour faciliter le transport de plus de 140 tonnes de fournitures humanitaires de Chypre au Liban.

Nous avons également mis un hélicoptère à la disposition des Nations Unies afin qu'elles puissent effectuer un contrôle aérien des régions côtières touchées par les déversements de pétrole.

[Français]

L'intervention du Canada a été opportune, ciblée et efficace. Nous avons fourni 5,5 millions de dollars au comité international de la Croix-Rouge et aux Nations Unies pour répondre aux besoins humanitaires urgents.

L'appui du Canada a aidé les agences humanitaires à réparer des canalisations d'eau brisées et des écoles endommagées ainsi qu'à transporter par camion des médicaments, de la nourriture, de l'eau, des abris temporaires et d'autres fournitures essentielles jusqu'aux collectivités locales du sud du Liban qui en avaient besoin.

[Traduction]

Les organismes humanitaires des Nations Unies ont à présent achevé leurs opérations d'urgence au Liban et passent à l'étape du rétablissement et de la reconstruction.

À cet égard, le 16 août, le premier ministre a annoncé la création d'un fonds de secours pour le Liban de deux ans, d'un montant de 25 millions de dollars. Ces fonds témoignent de la volonté du gouvernement de participer aux efforts internationaux pour la reconstruction du Liban et de l'appui du Canada à l'égard de la mise en œuvre de la résolution 1701 du Conseil de sécurité des Nations Unies.

A DFAIT-led interdepartmental assessment mission to Lebanon between October 1 and October 7 identified potential areas of focus for DFAIT to assist international stabilization efforts. These areas include border monitoring, police training and mine action, especially dealing with the problem of unexploded cluster munitions.

I met recently on that point, Mr. Chair, with Canadian representatives who have been active on this file. The Ottawa accord that was signed and is approaching its 10-year anniversary is another point of pride for Canadians.

Finally, with respect to promoting peace and security in the Middle East, which is a broader question of great interest and concern, Canada's objectives parallel those of the international community. The full and rapid implementation of United Nations Security Council Resolution 1701, which I have mentioned, brought an end to the hostilities and aims at addressing several of the conditions that have led to this conflict.

Resolution 1701 mandated the creation of a robust United Nations Interim Force in Lebanon, UNIFIL, consisting of up to 15,000 troops to maintain the cease-fire; the deployment of over 15,000 members of the Lebanese Armed Forces into the south of Lebanon to extend the control of the whole of government over all Lebanese territory; the withdrawal of Israeli forces from Lebanon; an arms embargo; the dismantling of Hezbollah; and the release of two Israeli soldiers.

Only these measures can lay the basis for a secure Israel and Lebanon, and lead to a lasting peace in that region.

[Translation]

Alongside our allies and partners, we continue to call on all regional actors to contribute constructively to the implementation of resolution 1701. In particular, we have urged those with influence over Hezbollah and their backers in Tehran and Damascus to persuade them to heed the international community's appeals and to respect the arms embargo. In addition, Canada continues to support Lebanese Prime Minister Siniora in his efforts to implement Resolution 1701 and extend Lebanese sovereignty over the south of the country.

[English]

Neither the Lebanese nor the Israeli people should be held hostage to the extremist actions of an organization designated by many nations, including Canada, as a terrorist group. Hezbollah and its supporters should respect the desire of ordinary Lebanese and Israeli people to lead normal and secure lives.

Any lasting solution to Middle East tensions must be regional. Renewed diplomatic efforts must be made to promote and realize the vision of a two-state solution and secure a prosperous Israel living side by side with a viable, democratic and peaceful Palestinian state.

Une mission d'évaluation interministérielle dirigée par le MAECI au Liban (du 1^{er} au 7 octobre) a permis de cibler des secteurs prioritaires éventuels pour la contribution du MAECI aux efforts de stabilisation internationaux. Il s'agit de la surveillance frontalière, de la formation de la police et de l'action contre les mines, en particulier en ce qui concerne le problème des munitions en grappes non explosées.

J'ai discuté récemment de ce point, monsieur le président, avec des représentants canadiens qui ont travaillé sur ce dossier. L'accord qui a été signé par Ottawa, et qui en sera bientôt à son 10^e anniversaire, est un autre sujet de fierté pour les Canadiens.

Pour terminer, en ce qui a trait à la promotion de la paix et de la sécurité au Proche-Orient, une question d'une portée et d'un intérêt considérables, je précise que les objectifs du Canada vont dans le sens de ceux de la communauté internationale. La mise en œuvre intégrale et rapide de la résolution 1701 du Conseil de sécurité des Nations Unies, dont je vous parlais, a permis de mettre un terme aux hostilités et vise à remédier à plusieurs des situations ayant conduit à ce conflit.

La résolution 1701 ordonnait la création d'une Force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL) musclée, comprenant jusqu'à 15 000 soldats pour maintenir le cessez-le-feu, le déploiement de plus de 15 000 militaires libanais armés au sud du Liban afin d'étendre le contrôle du gouvernement du Liban sur tout le territoire libanais, le retrait des forces israéliennes du Liban, un embargo sur les armes, le démantèlement du Hezbollah, et la libération des deux soldats israéliens.

Seules ces mesures peuvent établir la base d'un Israël et d'un Liban sûrs, et conduire à une paix durable dans la région.

[Français]

Aux côtés de nos alliés et partenaires, nous continuerons d'engager tous les acteurs régionaux à contribuer constructivement à la mise en œuvre de la résolution 1701. Nous avons notamment exhorté ceux qui ont de l'influence sur le Hezbollah et ses bailleurs de fonds, à Téhéran et à Damas, à les convaincre d'écouter les appels de la communauté internationale et de respecter l'embargo sur les armes. Par ailleurs, le Canada continue d'appuyer le premier ministre libanais, M. Siniora, dans ses efforts pour mettre en œuvre la résolution 1701 et pour étendre la souveraineté libanaise sur le sud du pays.

[Traduction]

Les Libanais, au même titre que les Israéliens ne doivent pas être tenus en otages des actes extrémistes d'une organisation que de nombreux pays, notamment le Canada, qualifient de groupe terroriste. Le Hezbollah et ses tenants devraient respecter le souhait des citoyens libanais et israéliens de mener une vie normale, en toute sécurité.

Toute solution durable aux tensions au Proche-Orient doit être régionale. Les efforts diplomatiques pour promouvoir et réaliser la vision d'une solution pour deux États, soit un État israélien sûr et prospère coexistant avec un État palestinien viable, démocratique et pacifique.

A broad and real regional peace is needed to bring dignity and sustainable security to this region, and Canada will continue to be a partner for those who share in this vision.

[*Translation*]

I would be pleased to respond to your questions.

[*English*]

The Chairman: I will ask honourable senators to keep their questions as brief as possible so that as many senators as possible have a chance to ask questions of the minister.

Senator Corbin: I have a point of clarification. On page 3, fourth paragraph from the bottom, the last word of the paragraph as printed in the text given to us by the department is “reviewed,” but I distinctly understood you to say “renewed.” Is that a correction or a misreading on your part?

Mr. MacKay: I would say reviewed and renewed, if that helps.

Senator Corbin: You did say “renewed.”

Mr. MacKay: I meant to say “reviewed.”

[*Translation*]

Senator Dawson: Mr. Minister, first of all, just so we understand each other, the objective of the committee is to help you. We would like to know whether, in the wake of the lessons learned between the tsunami a while ago and Lebanon, the Department of Foreign Affairs can measure its ability to establish a rapid deployment team, and whether, in the two or three days following the start of the evacuation, there seemed to be some confusion in the department.

I would like to comment on one of your colleagues, who attacked the credibility of the ambassador by saying that he had been appointed by the Liberals. This certainly did not improve his credibility in carrying out his duties.

That being said, we have a number of questions concerning the figures. First of all, at what point did the most recent study take place on the number of Canadians in Lebanon who could potentially have been evacuated? We saw in the newspapers this morning that there was an estimate of the cost of the operation. We will have the opportunity, over the next few weeks, of meeting other witnesses and going into a bit more detail on the evacuation itself, but we would like to have information on more simple questions, such as the number of Canadian citizens and the cost of such an operation, as well as the issue of the rapid response team which we should create. I will confine myself to that for the moment.

Mr. MacKay: First of all, there was no confusion among those working for the department. The response was immediate, contrary to what was reported by the media. The response was appropriate and very fast.

Nous avons besoin d’une paix régionale complète et réelle pour ramener la dignité dans cette région et y instaurer une sécurité durable, et le Canada continuera à collaborer avec ceux qui partagent cette vision.

[*Français*]

Je serais heureux de répondre à vos questions.

[*Traduction*]

Le président : Je demanderais aux honorables sénateurs de demeurer le plus brefs possible dans leurs questions, de manière à ce que le plus grand nombre possible de sénateurs puissent poser des questions au ministre.

Le sénateur Corbin : J’aimerais éclaircir un point. À la page 3, le septième mot de la dernière phrase du troisième paragraphe, tel qu’il apparaît dans le texte que nous a remis le ministère est « revoir », alors que je vous ai distinctement entendu dire « renouveler ». S’agit-il d’une correction ou d’une erreur de lecture de votre part?

M. MacKay : Si cela peut être utile, je dirais « examiner » et « renouveler ».

Le sénateur Corbin : Vous avez bien dit « renouveler ».

M. MacKay : Je voulais dire « revoir ».

[*Français*]

Le sénateur Dawson : Monsieur le ministre, premièrement, pour que nous nous comprenions bien, l’objectif du comité est de vous aider. Nous voulons savoir si, suite aux leçons apprises entre le tsunami d’il y a quelque temps et le Liban, l’on peut au ministère des Affaires extérieures, mesurer notre capacité à mettre sur pied une équipe à déploiement rapide et si dans les deux ou trois jours qui ont suivi le début de l’évacuation, il semblait y avoir un certain niveau de confusion.

Vous allez me permettre un commentaire sur un de vos collègues qui avait attaqué la crédibilité de l’ambassadeur en disant que ce dernier avait été nommé par les libéraux. Ce n’est certainement pas quelque chose qui a aidé sa crédibilité dans l’exécution de ses tâches.

Ceci étant dit, nous avons plusieurs questions sur les chiffres. Tout d’abord, à quel moment a eu lieu la dernière étude sur le nombre de Canadiens au Liban qui pourraient potentiellement être évacués? On a vu ce matin dans les journaux qu’il existait une estimation du coût de l’opération. Nous aurons l’occasion, au cours des prochaines semaines, de rencontrer d’autres témoins et d’aller un peu plus en détail sur l’évacuation comme telle, mais nous aimerions avoir des renseignements sur des questions plus simples comme le nombre de citoyens canadiens, le coût associé à une telle opération et aussi, la question d’une équipe à réponse rapide qu’on devrait développer. Je vais m’en tenir à cela pour le moment.

M. MacKay : Premièrement, il n’y a pas de confusion entre les personnes qui travaillent au sein du ministère. Il y a une réponse immédiate, contrairement à ce qui a été rapporté dans les médias. La réponse est appropriée et très rapide.

[English]

I point to the results, senator, as the proof in the pudding. There was no file folder sitting in an antiquated filing cabinet somewhere in the Pearson building that outlined the evacuation plan of 15,000 Canadians from Lebanon. It did not exist. This response was remarkable, under the circumstances.

As to the estimated number of Canadians with passports inside Lebanon, there was no accurate number that we were able to predict. We have since determined, and were able to determine then, in fact, that the number was somewhere between 40,000 and 50,000 people. Not everyone who returned to Lebanon or currently holds a passport registers with the embassy, so that lack of information put us at a distinct advantage. Within days, however, we were able to contact members of the community who, in turn, contacted other Canadians they knew there. We put out a call in Canada as well that helped us determine these numbers.

As for commentary of our ambassador in Beirut, he performed exceptionally under the circumstances. No criticisms were levelled at him that were valid, and that were in any way a reflection of any disrespect held by members of the government, certainly the least of all myself. I have nothing but the highest respect for our ambassador and the work that he has done. I have since expressed that to him, as I did throughout this exercise, when we spoke daily on the phone.

The criticisms that came early, I think, quickly gave way to the realization that this exercise was exceptional and would require a tremendous Herculean effort on the part of the Public Service and across the board of the various departments that I mentioned. There has since been a study of the numbers, figures and facts, some of which I provided.

The costs to date that have been calculated are in the range of \$66 million, but these figures are not complete. There are bills that have yet to be calculated into that final number. I am talking now solely of my department. Other costs will be calculated as a result of some of the other government groups I mentioned: DND, most notably, and CIDA. These costs include, as you would expect, the bulk of costs associated with air and sea transportation and the transportation of public servants to the various locations to assist in the evacuation. There is the cost of rental vehicles, health and welfare services, telecommunications, equipment that was needed, and Passport Canada expenses. All of these costs, I can assure you, are totally accounted for. They are transparent. They will be available on the website and will hold up to public scrutiny.

Mainly, what cost can we put on the evacuation of Canadians from harm's way in a war zone in what, again, can only be described as a remarkable exercise where there was not a single loss of life or injury as a result of this effort?

[Traduction]

J'attire l'attention sur les résultats, sénateur, car c'est à l'œuvre qu'on connaît l'artisan. Il n'y avait aucune chemise de classement au fond d'un vieux classeur attendant quelque part dans l'édifice Pearson, qu'on vienne la consulter pour savoir comment planifier l'évacuation de 15 000 Canadiens du Liban. Un tel plan n'existait pas. Vu les circonstances, la réponse a été remarquable.

Quant au nombre estimatif de Canadiens au Liban qui détenaient un passeport, nous n'avions aucun chiffre précis sur lequel appuyer nos prévisions. Ce nombre a pu être précisé depuis; nous avons en fait pu établir qu'il se situait quelque part entre 40 000 et 50 000 personnes. Ceux qui sont retournés au Liban ou qui détiennent actuellement un passeport ne s'inscrivent pas tous à l'ambassade, et ce manque d'information nous a desservis. En quelques jours, nous avons toutefois pu prendre contact avec des membres de la collectivité qui, à leur tour, ont pu entrer en contact avec des Canadiens qu'ils savaient être au Liban. Nous avons en outre lancé un appel au Canada pour nous aider à déterminer ces chiffres.

Pour ce qui est des commentaires sur notre ambassadeur à Beyrouth, il a exceptionnellement bien réagi, compte tenu des circonstances. Aucune des critiques formulées à son encontre n'était justifiée ni ne reflétait, de quelque façon que ce soit, un manque de respect de la part des membres du gouvernement, encore moins de ma part. J'ai le plus grand respect pour notre ambassadeur et le travail qu'il a accompli. Je le lui ai d'ailleurs exprimé depuis, comme je l'ai fait tout au long de cet exercice, lors de nos entretiens téléphoniques quotidiens.

À mon avis, les critiques prématurées ont rapidement cédé la place à la prise de conscience que cette opération était exceptionnelle et qu'elle nécessiterait des efforts herculéens de la part de la fonction publique et des différents ministères dont j'ai parlé. Depuis, une étude des nombres, des chiffres et des faits a été menée, dont j'ai moi-même fourni certains détails.

Les coûts calculés jusqu'à présent sont d'environ 66 millions de dollars, mais ce ne sont pas les chiffres définitifs. D'autres factures doivent être ajoutées à cette somme. Là, je parle uniquement de mon ministère. D'autres coûts subis par certains des autres ministères dont j'ai parlé seront calculés, notamment ceux du MDN, ainsi que ceux de l'ACDI. Ces coûts incluent, comme vous le devinez, l'ensemble des dépenses liées au transport aérien et maritime des fonctionnaires à destination des divers sites où ils devaient se rendre pour aider à l'évacuation. Il y a aussi le coût des véhicules loués, des services de santé et d'assistance sociale, des télécommunications, de l'équipement utilisé, de même que les dépenses du Bureau des passeports. Je peux vous assurer que des comptes ont été rendus pour tous ces coûts. Ils sont transparents. Ils pourront être consultés sur notre site web et résisteront à un examen public.

Mais surtout, à quel prix estimons-nous l'évacuation des Canadiens en zone de guerre vers un lieu sûr, un exercice que l'on ne peut que qualifier de remarquable, alors qu'il n'a entraîné ni perte de vie ni blessure?

Senator Dawson: We are here to find ways in which we can help you make recommendations on improving this. How often are audits done on the number of Canadians in a country in a crisis situation? How many of the 15,000 went back, according to your office?

Mr. MacKay: I have heard only anecdotally that approximately 50 per cent of that number has returned. Again, this information is anecdotal. The evacuees are under no obligation to tell us what their plans were upon arrival back in Canada. We have not demanded that they tell us of their whereabouts.

As far as a survey being done, we generally try to keep track of the number of Canadians in various countries. When a crisis hits, as it did in this particular situation, and the situation evolved quickly, we were more concerned about locating Canadians and giving them the proper information about how to proceed to the port of Beirut for evacuation than we were in taking any kind of a census, if I can put it that way.

In the future, I think for areas that could be described as hot spots, we should try to improve the accuracy of locating Canadians in those zones and we are looking at ways in which to do that.

Senator Andreychuk: Mr. Minister, from you to the Department of Foreign Affairs and certainly all other departments and individuals, both Canadians and non-Canadians who assisted in the evacuation, I think the work was phenomenal. Having been inside the system, I understand what heroic efforts they went through personally to accomplish the evacuation on our behalf.

If I am restricted in time, I want to come back on a second round to political and humanitarian issues.

It is always a fine balance between a person's responsibility for their own behaviour and government's responsibility for the safety and security. There is always an issue.

After the death of Prime Minister Hariri, I think Lebanon changed dynamically. While no one could anticipate the actual conflict that broke out, it was a difficult situation.

If we are to learn lessons, I think one lesson is how to anticipate this kind of situation. How do citizens find the alerts and respond to them? I recall 30 years ago when Canadians came in conflict with the law and drug use, there was a dramatic shift in the government in acknowledging through pamphlets, radio and television that if one travelled abroad, Canadian laws did not apply. It was stated that the traveller was subject to the local laws, and the limitations of the Canadian government were indicated.

The limitations were clearly laid out.

Le sénateur Dawson : Nous sommes ici pour trouver des façons de vous aider à formuler des recommandations sur des points à améliorer. Quelle est la fréquence des vérifications faites pour connaître le nombre de Canadiens présents dans un pays en situation de crise? Selon votre bureau, combien de Canadiens sur les 15 000 sont retournés au pays?

M. MacKay : J'ai entendu dire, sous toutes réserves, qu'environ la moitié de ces personnes étaient retournées. Mais, encore une fois, c'est ce que j'ai entendu dire. Les personnes évacuées ne sont aucunement tenues de nous informer de leurs plans lorsqu'elles rentrent au Canada. Nous n'avons pas exigé qu'elles nous tiennent au courant de leurs allées et venues.

Dans la mesure où nous disposons des données d'une enquête, nous essayons généralement d'assurer le suivi du nombre de Canadiens qui se trouvent dans différents pays. Nous faisons face à une crise imprévue et la situation évoluait rapidement. Étant donné cette situation particulière, nous étions davantage soucieux de retracer les Canadiens et de leur transmettre l'information pertinente sur la façon de se rendre au port de Beyrouth pour l'évacuation, que nous ne l'étions de procéder à une forme quelconque de recensement, si je peux m'exprimer ainsi.

À l'avenir, je pense que nous devrions essayer d'améliorer la précision avec laquelle nous pouvons retracer les Canadiens dans des zones dites névralgiques; nous sommes d'ailleurs en train d'étudier des façons d'y parvenir.

Le sénateur Andreychuk : Monsieur le ministre, je pense que vous avez accompli, de concert avec le ministère des Affaires étrangères, et sans aucun doute avec l'appui de tous les autres ministères et individus, Canadiens comme non-Canadiens, qui ont participé aux efforts d'évacuation, un travail de titan. Ma propre expérience du système me permet de comprendre le courage dont chacun a dû faire preuve pour mener à bien la mission d'évacuation que nous leur avons confiée.

Puisque je dispose de peu de temps, j'aimerais en revenir aux questions politiques et humanitaires.

L'équilibre entre la responsabilité d'une personne à l'égard de ses actes et celle du gouvernement en ce qui concerne la sécurité et la protection est toujours fragile. On se heurte constamment à des difficultés.

Après le décès du premier ministre Hariri, je pense que le Liban a changé de façon dynamique. La situation y était difficile, même si personne ne pouvait présager qu'un tel conflit y éclaterait.

Si nous devons en tirer des leçons, je pense qu'une d'elles serait de trouver comment prévoir ce genre de situation. Que pensent les citoyens de ces alertes et comment y réagissent-ils? Je me rappelle qu'il y a 30 ans, alors que des Canadiens avaient enfreint la loi en matière d'utilisation de drogues, le gouvernement avait changé radicalement de position et annoncé dans des brochures, à la radio et à la télévision qu'il reconnaissait que les lois canadiennes ne s'appliquaient pas aux personnes voyageant à l'étranger. On y déclarait que le voyageur était assujéti aux lois locales, en précisant la limite des pouvoirs du gouvernement canadien.

Les limites avaient été clairement fixées.

Is it time to re-look at how we approach movement around the world? Most Canadians are somewhere. Do we put some of the responsibility on those who go into conflict areas, by requiring them to register? There are some people who registered with the embassy and advised of their whereabouts, and therefore registering helps the Canadian government to assist them. Others chose not to go there. Do they have equal service at the same time? How do we approach that? How do we identify citizens who have the right of movement? Where do we draw the line? It seems to me the lessons learned should be both. What obligations rest on the citizen and what obligations rest on the government? Are you approaching the lessons learned from that point of view as well? In other words, maybe we need to stop providing alerts. There is an alert out for a portion of Mexico. We did not have those alerts years ago. We developed those. Is it time to develop different alerts for Canadians and the evacuation?

Mr. MacKay: I think it is fair to say that the Department of Foreign Affairs has evolved with the technology available.

With the advent of the Internet and its now widespread use to relay information broadly in all languages in Canada as well as in countries of origin, those postings and travel advisories are one of the most direct and effective ways to communicate the dangers of choosing certain locations for travel or business.

Can we communicate in other ways? Possibly we can. Direct advertising in certain publications, I suppose, would be an option at times of heightened danger, at times of heightened storm warnings, for example, or anything that would put a person in jeopardy as a result of even political instability, as we have seen in some countries. We constantly look at ways to communicate this information to Canadians.

To acknowledge the important point you make, while Canadians enjoy certain rights and protections here in Canada, those rights and protections cannot be extended to the same degree when they leave Canada. That is to say, one does not take those rights with them.

On the point of the responsibilities one assumes for their own decisions as to where to travel, where to take the family and where to do business, we will continue to protect and assist Canadian citizens abroad as a government — any government — to the greatest degree possible.

For this committee's information, somewhere in the range of two million Canadians currently live outside Canada and have Canadian passports. That number creates certain challenges that the government must address.

Serait-il temps de revoir notre définition du droit de circuler dans le monde? Actuellement, il y a des Canadiens un peu partout. Devons-nous reporter une partie de la responsabilité sur ceux qui se rendent dans des régions de conflits en exigeant qu'ils aillent s'inscrire? Certaines personnes s'étaient inscrites à l'ambassade et avaient précisé quels étaient leurs plans : ce faisant, elles ont aidé le gouvernement canadien à leur venir en aide. D'autres choisissent de ne pas prévenir l'ambassade. Ont-elles accès à des services équivalents et dans les mêmes délais? Comment régler ce problème? Comment faire pour identifier des citoyens qui jouissent du droit de circuler? Où doit-on placer la limite? Il me semble que les citoyens, comme le gouvernement, devraient en tirer des leçons. Quelles sont les obligations du citoyen et quelles sont celles du gouvernement? Tirez-vous les mêmes conclusions de ces leçons? Autrement dit, peut-être devons-nous simplement cesser d'alerter les citoyens? En ce moment, une alerte a été lancée dans une région du Mexique. Il y a quelques années, ces systèmes d'alerte n'existaient pas. C'est nous qui les avons créés. Le moment est-il venu de concevoir d'autres méthodes pour alerter les Canadiens du danger et procéder à leur évacuation?

M. MacKay : Je pense qu'il est juste de dire que le ministère des Affaires étrangères a évolué avec la technologie mise à sa disposition.

Avec l'arrivée d'Internet, à présent largement utilisé pour relayer à grande échelle de l'information dans toutes les langues, au Canada comme dans les pays d'origine, les publipostages et les conseils aux voyageurs sont l'une des façons les plus directes et efficaces de signaler les dangers associés à certaines destinations pour les voyages ou pour les affaires.

Existe-t-il d'autres moyens d'informer de ces dangers? C'est possible. Je suppose que la publicité directe dans certaines publications serait une option lorsque le danger est élevé, par exemple pour avertir d'événements météorologiques dangereux ou de toute autre condition d'instabilité politique mettant la vie d'une personne en péril, comme cela s'est vu dans certains pays. Nous sommes continuellement à la recherche de moyens de communiquer cette information aux Canadiens.

Vous avez fait remarquer un point important tout à l'heure. Alors que les Canadiens jouissent de certains droits et d'une certaine protection ici, au Canada, ces droits et cette protection ne peuvent pas être aussi étendus lorsqu'ils quittent le Canada. Autrement dit, on ne peut pas « transporter » ces droits avec soi.

Sur le plan des responsabilités, chacun doit assumer ses propres décisions quant à la destination choisie, l'endroit où amener la famille ou celui où faire des affaires; en tant que gouvernement, et au même titre que tout autre gouvernement, nous continuerons d'assurer aux citoyens canadiens à l'étranger le plus haut degré de protection possible.

Le comité prendra note que près de deux millions de Canadiens vivent actuellement à l'extérieur du Canada et détiennent un passeport canadien. La présence à l'étranger d'autant de Canadiens soulève des difficultés auxquelles le gouvernement doit remédier.

Clearly, we want to send a message that there is a certain responsibility on the part of Canadian citizens. For example, we ask citizens living in a country where there is a travel advisory to be in contact by at least providing their whereabouts and contact information to the local embassy or consul or by providing for timely contact and evacuation, if necessary.

It was of great assistance to at least have a starting point early on to identify and contact certain individuals, as was the case in Lebanon. As we saw, the numbers increased exponentially in a relatively short period of time as Canada was to undertake the evacuation.

The means of communication in some countries is obviously better than in others, as one would expect. There are greater challenges, for example, in certain African countries simply as a result of the lack of infrastructure and the ability for the Canadian government to have the same degree of reach into certain parts of the country based on our military capacity.

As an example, in one day during the evacuation process this summer, an American aircraft carrier and a British aircraft carrier were able to remove thousands of people at one time in a single day. I remember our government at one point talking about the possibility of expanding our navy to include a form of aircraft carrier, and being mocked and ridiculed for even suggesting such a thing would be part of the Canadian navy.

These policy decisions must be made. There are limitations when it comes to our current capacity and our reach into certain regions, but we constantly make efforts to improve those contacts, resources and investments to assist Canadians when and where we can.

Senator Smith: Thank you for appearing. I too think this operation was huge and impressive, and I applaud all Canadians who took part in it. Like most Canadians, I watched closely on television. My daughter spent the summer in the Greek islands and moved on to Turkey in the middle of the summer, which prompted me to watch more closely.

I remember one particular incident when a large boat had been chartered, I think, from Tyre. I am not being critical here, but I think only about 20 per cent of the boat was occupied, and a small percentage of those occupants were Canadians.

In the lessons learned department, I am thinking not only of cost efficiency, but also the management where we can work with NATO allies and G8 partners to maximize the opportunities to work together for reasons of efficiency.

En clair, nous voulons que les citoyens canadiens comprennent bien qu'il leur incombe d'assumer une certaine part des responsabilités. Nous demandons par exemple aux citoyens qui vivent dans un pays faisant l'objet de conseils aux voyageurs de rester en contact, à tout le moins en fournissant à l'ambassade ou au consulat local des renseignements sur leurs allées et venues et sur l'endroit où ils peuvent être joints, ou de l'information qui permettra de les joindre rapidement afin de procéder à leur évacuation, le cas échéant.

Dans le cas du Liban, ces renseignements nous ont été fort utiles en fournissant au moins un point de départ pour identifier et joindre quelques personnes. Comme nous l'avons constaté, le nombre de personnes a augmenté de façon exponentielle dans un délai relativement court alors que le Canada procédait à l'évacuation.

Comme on peut s'y attendre, certains pays disposent de moyens de communication qui surpassent de toute évidence ceux d'autres pays. Certains pays africains posent même des défis plus importants, en raison du manque d'infrastructure et de la capacité limitée pour le gouvernement d'atteindre certaines parties du pays, étant donné notre capacité militaire.

En une seule journée au cours du processus d'évacuation de cet été, un porte-avion américain et un autre porte-avion britannique ont ainsi évacué en une seule opération des milliers de personnes. Je me rappelle qu'à un moment donné, notre gouvernement parlait de la possibilité de doter notre force navale d'une sorte de porte-avion et d'avoir été tourné en ridicule ne serait-ce que pour avoir songé à une idée aussi saugrenue!

Des décisions politiques doivent être prises. Bien que nos moyens actuels et notre capacité d'atteindre certaines régions soient limités, nous nous efforçons constamment de consolider nos contacts, nos ressources et nos investissements afin de pouvoir aider les Canadiens à l'endroit et au moment où ils en ont besoin.

Le sénateur Smith : Merci de votre présence. Je pense aussi que cette opération était colossale et impressionnante, et je félicite tous les Canadiens qui y ont pris part. Comme la plupart des Canadiens, j'ai suivi de près les événements à la télé. Ma fille a passé l'été dans les îles grecques, pour se rendre ensuite en Turquie, au milieu de l'été, ce qui m'a incité à suivre d'encore plus près la situation.

Je me rappelle un incident particulier, lorsqu'un gros bateau avait été affrété de la ville de Sour, si je ne m'abuse. Ce n'est pas une critique, mais je pense que le bateau n'était rempli qu'à 20 p. 100 de sa capacité, et qu'il ne comportait qu'une petite proportion de Canadiens.

Au chapitre des leçons apprises, je pense que pour des raisons d'efficacité, nous pourrions multiplier les occasions de travailler avec les alliés de l'OTAN et les partenaires du G8 à améliorer non seulement les questions d'efficacité, mais aussi de gestion.

Have we talked to those other countries to try to reach agreements and understandings that things click right in when something like this situation happens, and that the advantages of accomplishing it that way are maximized?

Mr. MacKay: You obviously followed this situation closely because a boat went into Tyre and we expected a significant number of Canadians would be on board. As it turned out, we took out more Americans, French citizens and Australians than our own citizens.

To answer your question directly, from the outset we were in regular contact with our NATO allies and with European Union allies, constantly looking for ways to share capacity. The timing of the arrival and the coordinating effort undertaken by Peter Boehm and Robert Desjardins was incredible in terms of precision.

Keep in mind that we were working with a curfew in a blockade, so we needed to get the ships in Beirut harbour at certain times, get them loaded and get them out before the curfew was put back in place. There were several occasions when I had to pick up the phone, call the Israeli foreign minister and ask that we be given an extension, or consider the possibility of allowing a boat to come in ahead of another boat.

The short answer is, there was a lot of coordinated effort because boats were lined up at the perimeter to beat the curfew, and sometimes we had to trade places. I reiterate that early on particularly, we were competing for the use of these commercial vessels with other countries.

There was ongoing discussion from start to finish with many NATO allies directly and with the Secretary-General himself. It was a collaborative and co-operative effort when it came to NATO.

Senator Corbin: I want to take you back to the paragraph on page 3 that I alluded to earlier, in which you state that on July 17, the policy of asking evacuees to pay for the costs of their transport and absorb further costs related to onward travel was reviewed. What was the outcome of that review?

Mr. MacKay: The decision was made that we would not charge anyone for their return to Canada.

Senator Corbin: Did you ask for refunds of costs later on?

Mr. MacKay: No.

Senator Corbin: Have you done so in previous circumstances?

Mr. MacKay: No.

Avons-nous discuté avec ces autres pays pour essayer de conclure des accords et des ententes pour que, lorsqu'une situation de ce genre se produit, nos actions soient bien coordonnées et que, ce faisant, nous en retirions un maximum d'avantages?

M. MacKay : Vous avez de toute évidence suivi cette situation de près, car un bateau s'est effectivement rendu à Sour, et nous nous attendions à ce qu'un grand nombre de Canadiens montent à bord. Il s'est avéré que nous avons évacué plus d'Américains, de Français et d'Australiens que de Canadiens.

Pour répondre directement à votre question, nous étions en contact régulier avec nos alliés de l'OTAN et de l'Union européenne depuis le début des opérations, et nous cherchions sans cesse des façons de mettre en commun nos capacités. Le moment de l'arrivée et les efforts de coordination réalisés par Peter Boehm et Robert Desjardins ont été d'une précision incroyable.

Il faut se rappeler que nous travaillions dans le contexte d'un blocus assorti d'un couvre-feu, nous n'avions donc pas le choix d'amener les bateaux à Beyrouth à des moments précis, de prendre les passagers, puis de quitter avant la tombée du couvre-feu. À plusieurs reprises, j'ai dû prendre le téléphone, appeler le ministre israélien des Affaires étrangères, et lui demander si nous pouvions avoir un peu plus de temps ou s'il était possible de permettre à un bateau d'entrer avant un autre.

Bref, de nombreux efforts de coordination ont été nécessaires : le couvre-feu leur imposant une véritable course contre la montre, les bateaux étaient alignés en périphérie et nous devons parfois négocier l'ordre d'entrée. Je souligne qu'au début surtout, nous étions en concurrence avec d'autres pays pour l'utilisation de ces navires commerciaux.

Du début à la fin, les pourparlers directs avec de nombreux alliés de l'OTAN et le secrétaire général lui-même n'ont pas cessé. Nous avons multiplié les efforts de collaboration et de coopération avec l'OTAN.

Le sénateur Corbin : J'aimerais vous ramener au paragraphe de la page 3 auquel j'ai fait allusion plus tôt, et dans lequel vous mentionnez que le 17 juillet, la politique visant à réclamer aux personnes évacuées le coût de leur transport ainsi que d'autres frais de transit avait été revue. Quelles ont été les conclusions de cet examen?

M. MacKay : Nous avons décidé que personne ne paierait pour son retour au Canada.

Le sénateur Corbin : Avez-vous demandé que ces frais soient remboursés plus tard?

M. MacKay : Non.

Le sénateur Corbin : L'aviez-vous déjà fait en d'autres circonstances?

M. MacKay : Non.

Peter Boehm, Assistant Deputy Minister, North America (and Consular Affairs), Foreign Affairs and International Trade Canada: In standard consular procedure, if a service is requested, there is an undertaking to repay, which is signed by the person. Once they are back in Canada, we try to collect on that amount.

The magnitude of this operation suggested it would be impossible to work that particular procedure. Other countries took similar decisions.

In the case of the United States, they had signalled early on that they would require their citizens to repay. Then they rescinded that decision. The decision was taken by the minister early on that this repayment would not apply in this case.

Senator Corbin: Have individuals come forward and voluntarily repaid costs?

Mr. Boehm: Not to my knowledge.

Mr. MacKay: I should add that the costs were in two stages — the removal from Beirut to a port either in Cyprus or in Mersin, Turkey, and then the air freight home. While Mr. Boehm is correct in suggesting that other countries, to our knowledge, have not charged for the return, many citizens from other countries were removed only in that first phase. That is to say, they were only taken as far as the safest port.

In a large number of cases, citizens from other countries were not returned all the way home. Canada took a generous approach in returning Canadians to home soil.

Senator Corbin: The other brief issue I would like to raise is on page 1 of the statement under the heading “Protecting Canadians.” I am curious to know why, in the second paragraph where it says “the needs of all Canadians,” that “all” is underlined. What is the significance of that? That is the only word in the whole text that is underlined.

Mr. MacKay: We made the decision to bring home any Canadian who expressed the desire to leave. Because of the conditions that existed inside Lebanon, we would bring them back to Canada; and I gave that undertaking early on in this crisis.

Senator Corbin: What do you mean by all Canadians?

Mr. MacKay: All Canadian passport holders.

Senator Corbin: Is that regardless of whether they were visiting, residing or otherwise happened to be in Lebanon at the time?

Mr. MacKay: That is correct.

Senator Corbin: Will that policy be reviewed down the road?

Mr. MacKay: We wanted to send an indication that we will assist all Canadians to the greatest extent possible. In this particular circumstance, any Canadian who expressed a desire to

Peter Boehm, sous-ministre adjoint, Amérique du Nord (et Affaires consulaires), Affaires étrangères et Commerce international Canada : Normalement, la procédure consulaire prévoit que toute personne qui demande des services signe un formulaire dans lequel elle s'engage à en rembourser le coût. Lorsque la personne revient au Canada, nous essayons de recouvrer la somme due.

L'ampleur de cette opération d'évacuation laissait entendre que nous ne pourrions pas appliquer cette procédure. D'autres pays ont pris des décisions similaires.

Dans le cas des États-Unis, les citoyens avaient au départ été prévenus qu'ils devraient rembourser les frais d'évacuation. Les États-Unis ont ensuite annulé cette décision, le ministre ayant déclaré que dans ce cas particulier, la procédure de remboursement ne s'appliquerait pas.

Le sénateur Corbin : Des personnes se sont-elles présentées pour rembourser volontairement les frais de leur évacuation?

M. Boehm : Non, pas à ma connaissance.

M. MacKay : Je dois préciser que les coûts comportaient deux volets : d'abord ceux liés au transport de Beyrouth à un port situé à Chypre ou à Mersin (en Turquie), puis le transport aérien jusqu'au Canada. M. Boehm a raison de laisser entendre que nous n'avons pas été les seuls à assumer les frais d'évacuation des citoyens; il ne faut pas oublier cependant que l'intervention d'autres pays se limitait à évacuer leurs citoyens de Beyrouth. Autrement dit, on les a transportés vers le port le plus sûr, sans plus.

Dans une grande majorité des cas, les citoyens d'autres pays n'ont pas été ramenés jusque chez eux. Le Canada s'est montré des plus généreux en ramenant ses citoyens au pays.

Le sénateur Corbin : L'autre question dont je voudrais discuter brièvement a trait à un énoncé figurant en page 2 de la déclaration, sous le titre « Protéger les Canadiens ». Je suis curieux de savoir pourquoi, dans le second paragraphe, où il est dit « les besoins urgents de tous les Canadiens », le mot « tous » a été souligné. Quelle en est la raison? C'est le seul mot de tout le document qui soit souligné.

M. MacKay : Nous avons pris la décision de ramener au pays tout Canadien qui en exprimait le désir. Nous avons convenu de les ramener au Canada en raison des conditions qui prévalaient au Liban, et j'ai respecté cet engagement dès le début de cette crise.

Le sénateur Corbin : Que voulez-vous dire par « tous » les Canadiens?

M. MacKay : Tous les Canadiens détenteurs d'un passeport.

Le sénateur Corbin : Vous n'avez donc pas établi de distinctions entre les Canadiens en visite au Liban, ceux qui y résidaient ou qui s'y trouvaient pour une autre raison.

M. MacKay : C'est exact.

Le sénateur Corbin : Prévoit-on éventuellement revoir cette politique?

M. MacKay : Nous voulions faire passer le message que nous ferions tout en notre pouvoir pour aider les Canadiens. En l'occurrence, nous prêterions assistance à tout Canadien qui

receive assistance from the Government of Canada to return was given that assistance. Clearly, we felt that undertaking and responsibility was necessary, given the dire circumstances that were ongoing during this conflict inside Lebanon.

Senator Corbin: I understand the humanitarian concern and I share that entirely, but passports are sometimes like ships of convenience. Double citizenship, it seems to me, imposes an extra burden or charge on the national government for Canadians definitely residing abroad.

I would like that point addressed when I ask: Will that policy, at some time, be reviewed in view of the heavy load that you had to deal with this time? Granted, these were extraordinary circumstances, but the circumstances will not always be extraordinary. Some discrimination will need to be exercised. As you so well stated, in this case, there is no question of discriminating.

I, for one, would like to know what the current policy is, and if that policy will be looked at in view of the heavy burden foisted on you — and on bona fide Canadians.

Mr. MacKay: I think the question is relevant and one that there will be, I dare say, a lot of discussion about. The Department of Citizenship and Immigration, I suspect, will be tasked with this question in the final analysis.

The policy, currently, is one that is the continuation of the previous government. That is to say, dual citizenship will remain, and it will entitle a person to the same rights, privileges and responsibilities that come with a passport and citizenship.

Having said that, much of the discussion, including around this table, I suspect, throughout your deliberations, will be: Should there be different obligations when it comes to dual citizenship? Should a person who has lived outside the country for — pick a period of time — and is no longer a property holder or a taxpayer in this country be entitled, and should they have the same expectations that come with the citizenship that exists when you live in Canada?

These questions, in the broader context, require us to drill down a little deeper and examine what other countries are doing. Some countries, for example, require dual citizens to live for a specified period of time in a country, to own property, to pay perhaps a diminished level of tax or to pay perhaps a specified amount for living outside the country.

Those discussions have taken place and will take place within the Department of Citizenship and Immigration. I welcome your input and this committee's advice on the subject.

demandait l'aide du gouvernement du Canada pour rentrer au pays. Bref, nous avons le sentiment qu'il était essentiel que nous respections nos engagements et que nous prenions les choses en main, compte tenu des événements qui se déroulaient durant le conflit au Liban.

Le sénateur Corbin : Je comprends vos préoccupations humanitaires et je pense comme vous, mais les passeports sont parfois d'un usage bien commode. Il me semble que la double citoyenneté impose au gouvernement national un fardeau ou une responsabilité supplémentaire à l'égard des Canadiens qui résident en permanence à l'étranger.

Le moment venu, j'aimerais que vous répondiez à ma question : cette politique sera-t-elle revue, compte tenu du lourd fardeau que le gouvernement a dû assumer cette fois? Il faut admettre qu'il s'agissait de circonstances extraordinaires, mais il n'en sera pas toujours ainsi. Il faudra faire preuve d'un certain jugement. Comme vous l'avez si bien dit, dans le cas présent, il n'est pas question d'établir des distinctions.

Personnellement, j'aimerais savoir quelle est la politique en vigueur, et si cette politique fera l'objet d'une révision, compte tenu de la lourde facture qui vous a été imposée, ainsi qu'aux Canadiens en situation régulière.

M. MacKay : Je pense que la question est pertinente et qu'elle fera l'objet de nombreuses discussions, si je peux m'exprimer ainsi. Je soupçonne qu'en fin d'analyse, la question sera soumise à l'examen du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration.

La politique en la matière est à l'heure actuelle un prolongement de celle du gouvernement précédent. En d'autres termes, la double citoyenneté est là pour rester, et elle donnera aux personnes les droits, privilèges et responsabilités que confèrent un passeport et la citoyenneté.

Cela dit, je soupçonne que, tout au long des délibérations, la plus grande part des discussions, dont celle autour de cette table, soulèveront plusieurs questions : La double citoyenneté devrait-elle s'accompagner d'obligations différentes? La citoyenneté d'une personne ayant vécu à l'extérieur du pays, pour une période qui reste à déterminer, et qui ne possède plus aucune propriété dans ce pays ou qui n'y verse pas d'impôts, devrait-elle s'accompagner des mêmes privilèges que celle d'une personne qui vit au Canada?

Ces questions, dans un contexte élargi, exigent que nous creusions un peu plus en profondeur et que nous examinions ce que d'autres pays font. Certains pays exigent des citoyens qui possèdent la double citoyenneté et qui souhaitent vivre à l'extérieur de leur pays d'accueil, qu'ils y aient résidé pendant un certain temps, qu'ils y possèdent une propriété et peut-être même qu'ils y paient des impôts en fonction d'un certain niveau ou d'un montant précis.

Ces discussions ont déjà cours au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration et se poursuivront. Je suis ouvert aux commentaires et aux opinions de ce comité sur le sujet.

The Chairman: I ask the remaining senators on the list to put their questions and then we will ask the minister to respond to all of them so we have ample time, and perhaps, time for a second round. I know there is a risk of a vote in the other place, which may deprive us of the minister's company.

Mr. MacKay: I am willing to stay until those bells ring.

Senator Di Nino: Mr. Minister, I want to join with my colleagues in extending congratulations, and particular praise to all those people who were involved in this extraordinary exercise. I am proud to be a Canadian when I look at how we were able to deal with a difficult issue.

I have three quick questions. First, did you get full cooperation from all the local governments in your attempt to expedite the removal of Canadians from Lebanon, from the area of conflict? Second, you talked about cooperating with provinces, and I think you mentioned Quebec and Ontario particularly. I am most interested to know when the evacuees returned home whether the families of these evacuees played a role? Did we engage with them? Were they part of the solution?

Finally, where is United Nations Security Council Resolution 1701 at?

Mr. MacKay: The short answer to your first question, with respect to the level of cooperation from local governments, was that yes, they were extraordinarily cooperative. Being in touch with the Lebanese authorities and the Israelis, as I mentioned, there were a number of occasions specifically where I or officials from the Department of Foreign Affairs were called upon to intervene directly to expedite the evacuation to alleviate some of the difficulties around the blockade. The movement of Canadian citizens in the south, where the bombing was most intense, required a number of interventions, and it went beyond that.

Intervention went beyond the authorities in Lebanon and Israel. We were in contact with the government of Cyprus and the government of Turkey, both of whom were remarkably cooperative in welcoming Canadian citizens to their countries. Many of these citizens, as you would expect, were stressed, tired and traumatized by what had taken place. Governments worked with our officials in both Cyprus and Turkey to provide thoroughfare and processing, as Canadian citizens landed there and then were transported to planes to return to Canada.

It was a remarkable welcome to Canada. I suggest it is indicative of how the vast majority of countries in the international global community view Canada. They were extremely cooperative, helpful and gracious in their efforts to help us in this exercise. I have expressed that to representatives

Le président : Je prierai les sénateurs dont le nom figure sur la liste de poser toutes leurs questions, puis nous demanderons au ministre d'y répondre; nous aurons peut-être ainsi suffisamment de temps pour une seconde série de questions. Je sais qu'il est possible que l'on passe au vote ailleurs, et nous pourrions devoir nous priver de la présence du ministre.

M. MacKay : Je suis tout disposé à rester jusqu'à ce que l'on sonne l'alarme.

Le sénateur Di Nino : Monsieur le ministre, je me joins à mes collègues pour vous féliciter, de même que toutes les autres personnes qui ont contribué à cette extraordinaire opération d'évacuation. Je suis fier d'être Canadien lorsque je songe à la façon dont nous avons su gérer un dossier aussi difficile.

J'ai trois petites questions. La première : avez-vous obtenu l'entière collaboration de tous les gouvernements locaux lorsque vous avez tenté d'évacuer les Canadiens qui se trouvaient dans la zone de conflit, au Liban? Ensuite, vous avez parlé de coopération avec les provinces et je pense que vous avez souligné celle du Québec et de l'Ontario. Ce que je voudrais savoir, en fait, c'est à quel moment les personnes évacuées ont pu rentrer chez elles et si leurs familles ont contribué à leur retour. Avions-nous pris des ententes avec elles? Faisaient-elles partie de la solution?

Pour terminer, j'aimerais savoir où en est la résolution 1701 du Conseil de sécurité des Nations Unies?

M. MacKay : Pour donner une réponse courte à votre première question sur le degré de collaboration des gouvernements locaux, je dirais qu'ils ont été extrêmement coopératifs. Comme je l'ai déjà mentionné, étant donné que nous étions en contact avec les autorités libanaises et israéliennes, il est arrivé, en certaines circonstances précises, que l'on nous demande, à moi-même ou à des fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, d'intervenir directement pour accélérer le processus d'évacuation, afin d'aplanir les difficultés liées au blocus. Le déplacement des citoyens canadiens dans le sud du pays, là où les bombardements étaient les plus intenses, a nécessité un certain nombre d'interventions, et nous sommes allés plus loin encore.

Nous avons dû intervenir auprès d'autres autorités que celles du Liban et d'Israël. Nous étions en contact avec le gouvernement de Chypre et celui de la Turquie, qui ont fait preuve d'une coopération digne de mention en accueillant les citoyens canadiens dans leur pays. De nombreux citoyens, comme vous vous en doutez, étaient stressés, fatigués et traumatisés par ce qui s'était passé. Des gouvernements ont travaillé avec nos fonctionnaires, à Chypre comme en Turquie, à l'établissement d'un axe de communication et de traitement et, à mesure que les citoyens canadiens débarquaient là-bas pour ensuite être transportés vers des avions à destination du Canada.

Le Canada a été remarquablement bien accueilli. Selon moi, cela montre bien la façon dont la grande majorité des pays dans l'ensemble de la communauté internationale perçoivent le Canada. Ces pays ont été extrêmement coopératifs, utiles et bienveillants dans leurs efforts pour nous prêter main-forte

from all those countries and hope to do so in a more personal way in the future in travelling there.

The families, as well, here in Canada and the families who we were in contact with inside those regions, were similarly grateful for the efforts that were made. They recognized that this intervention was made to assist them on a humanitarian level, to move them out of harm's way as quickly as possible and to do efficiently and safely what they were unable to do themselves for their families.

The biggest challenge, of course, was the disabling of the Beirut airport, which would have been the normal and most direct evacuation route. The evacuation required a lot of ingenuity. I credit these two gentlemen and the officials at the Department of Foreign Affairs for the speed and agility in which they identified these routes of evacuation.

The families in Canada were in regular contact with officials. We set up a phone bank that was almost equivalent to a call centre. We dedicated an entire floor at the Pearson building to take calls both from Canada and Lebanon, to connect people in some cases. Information was provided in Canada to locate family members inside the country.

Similarly, in many cases, messages were passed along to family members in Canada to assure people were safe, were on the boat and were on their way home.

You can imagine the number of people it took to field these thousands and thousands of calls that continued throughout the weeks of evacuation and the personal effort, sacrifice and commitment made by these officials who invested heavily in this exercise.

To that extent, we utilized all the human resources we had here. The Red Cross was involved, as well as municipal authorities here in Ottawa and throughout Ontario. You mentioned the provincial governments of Quebec and Ontario. They were both cooperative, particularly upon arrival, to help greet people to the country and see that they were able to return to their homes, family members and loved ones. The Department of Public Safety and Emergency Preparedness also pitched in with coordinating the activities upon the return of the evacuees.

The exercise was cross-government, but it also touched on those other levels of government that you mentioned, as well as on those levels inside the various international partners who assisted in the exercise.

Resolution 1701 is holding, but fragile. We have seen the deployment of troops both from the United Nations Interim Force in Lebanon, UNIFIL, and I think most notably and

durant cette opération. Je l'ai déjà dit aux représentants de tous ces pays, et j'espère avoir l'occasion de le faire de manière plus personnelle au cours d'éventuels voyages là-bas.

De même, les familles, ici au Canada et celles avec lesquelles nous étions en contact à l'intérieur de ces régions, ont été tout aussi reconnaissantes des efforts réalisés. Elles ont reconnu que cette intervention avait été menée pour apporter une aide humanitaire à leur famille, les mettre à l'abri du danger aussi rapidement que possible et pour faire efficacement et sans risque ce qu'elles-mêmes ne pouvaient faire pour leurs proches.

Notre plus grand obstacle a sans doute été la neutralisation de l'aéroport de Beyrouth, qui constituait la voie d'évacuation la plus normale et directe. Il a fallu faire preuve de beaucoup d'ingéniosité pour procéder à l'évacuation. C'est en grande partie grâce à la rapidité et à l'habileté avec lesquelles ces deux messieurs et les représentants officiels du ministère des Affaires étrangères ont su reconnaître les voies d'évacuation à emprunter.

Au Canada, les familles entraient régulièrement en contact avec des fonctionnaires. Nous avons mis sur pied une banque téléphonique presque équivalente à un centre d'appels. Nous avons consacré un étage entier de l'édifice Pearson à la prise d'appels en provenance du Canada et du Liban pour permettre que des personnes soient reliées dans certains cas.

L'information était transmise au Canada pour localiser des membres des familles à l'intérieur du pays.

Dans de nombreux cas, des messages étaient aussi acheminés au Canada à des membres des familles pour leur assurer que leurs proches étaient en sécurité sur le bateau et qu'ils étaient en route pour le Canada.

Vous pouvez imaginer le nombre de personnes qu'il a fallu mobiliser pour acheminer ces milliers d'appels incessants, tout au long des semaines nécessaires à l'évacuation, de même que les efforts, les sacrifices et l'engagement personnels des fonctionnaires qui se sont beaucoup investis dans cette opération. À cet égard, nous avons utilisé toutes les ressources humaines dont nous disposions. La Croix-Rouge a participé à l'opération, de même que des autorités municipales d'Ottawa et de tout l'Ontario. Vous avez mentionné les gouvernements provinciaux du Québec et de l'Ontario. Tous deux ont été très coopératifs, en particulier à l'arrivée, pour accueillir les gens au pays et s'assurer qu'ils étaient capables de retrouver leurs maisons, leurs familles et leurs proches. Le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile Canada a également mis la main à la pâte en coordonnant les activités au retour des personnes évacuées.

Non seulement l'opération était-elle intergouvernementale, mais elle faisait aussi appel à ces autres paliers de gouvernement dont vous avez parlé tout à l'heure, ainsi qu'à un éventail de partenaires nationaux de divers secteurs.

La résolution 1701 tient le coup, mais elle est fragile. Nous avons vu le déploiement des troupes des Forces intermédiaires des Nations Unies au Liban (FINUL), et je pense avant tout et

importantly, the Lebanese army itself. I do not know the numbers that have been deployed, but they are significant into the southern region.

Do I personally still have concerns about the presence and the future of Hezbollah and their activities? I certainly do have concerns and much speculation about the continued importation of arms from Syria, and Syria acting as a proxy for Iran. This situation is worrisome. It is troublesome from the point of view of Lebanon being able truly to exert its sovereignty over the entire country.

The tragedy, coming back to an earlier question, is that Lebanon, and most notably Beirut, were well on their way to becoming a stable, vibrant and economically vibrant country and city. Beirut was one of the key destination points throughout the region. This tragic crisis has set them back significantly.

That is why Canada has committed, as have others, to help with the reconstruction and to help move Lebanon in the direction they were headed, to a stable, democratic and prosperous country.

Senator Jaffer: Thank you for appearing. I want to commend your department. I believe you head a department that is compassionate and caring. I am a recipient of evacuation services, not from Lebanon, but from another country.

In Uganda, we were not even citizens when your department over 30 years ago evacuated us from prisons and hospitals. We celebrate with the members of your department, Mr. Malloy and others, our significant days since we have been here. I am a firsthand recipient. In visiting countries, I know the extent of this warden system you have in unstable countries.

As I watched what was going on in Lebanon from afar and there was a perception in the community I want to share. Perhaps we can look at this perception as lessons learned for the benefit of next time.

There was a perception that there was hesitation on the government's side, by not moving quicker. There was a perception that perhaps the evacuation could have taken place earlier.

You may not be able to answer my question, but I would appreciate if there was a way to communicate to communities the reason it took seven or eight days before Canada started the evacuation.

Mr. MacKay: The short answer is that we were not able to evacuate until we secured the assets. Until we had boats that were able to enter the harbour physically and provide that safe passage, there was a challenge ensuring we had the necessary assets and the entire chain of passage set up that included the air return. We could not evacuate those numbers to a location in either Cyprus or Mersin in Turkey and simply leave them there.

surtout, à celui de l'armée libanaise elle-même. J'ignore combien de soldats ont été déployés, mais ce nombre est important dans la région du sud.

Quant à savoir si la présence, l'avenir et les activités du Hezbollah me préoccupent toujours, oui, j'ai assurément des inquiétudes et beaucoup d'hypothèses au sujet de l'importation continue d'armes en provenance de la Syrie, et du fait que l'Iran agit par le truchement de la Syrie. La situation est inquiétante. Elle est problématique si l'on tient compte du fait que le Liban veut être en mesure d'exercer sa souveraineté sur tout le pays.

La tragédie, pour en revenir à une question posée plus tôt, c'est que le Liban et Beyrouth, en particulier, étaient en voie de stabilisation, dynamiques, à l'économie florissante. Beyrouth était l'une des principales destinations de toute la région. Cette crise tragique a retardé considérablement leur progression.

C'est pourquoi le Canada s'est engagé, à l'instar d'autres pays, à contribuer à la reconstruction du Liban et à l'aider à reprendre sa route pour devenir un pays stable, démocratique et prospère.

Le sénateur Jaffer : Merci de votre présence. Je tiens à féliciter votre ministère. Je pense que vous dirigez un ministère où règnent la compassion et la bienveillance. J'ai reçu, moi aussi, des services d'évacuation, non pas du Liban, mais d'un autre pays.

En Ouganda, nous n'étions même pas des citoyens lorsque votre ministère, il y a 30 ans, nous a évacués des prisons et des hôpitaux. Nous célébrons avec les membres de votre ministère, ainsi que M. Malloy et d'autres personnes, les jours importants pour nous depuis notre arrivée ici. Je suis on ne peut mieux placé pour en parler. À force de visiter des pays, je connais l'étendue de vos réseaux de surveillance dans les pays instables.

J'ai observé à distance ce qui se passait au Liban, et je voudrais partager avec vous la perception qu'en avait la communauté. Peut-être pouvons-nous examiner cette perception et en tirer un enseignement pour la prochaine fois.

Le fait que le gouvernement n'ait pas réagi plus rapidement a donné à la communauté l'impression qu'il hésitait. Certains ont cru qu'il était peut-être impossible de procéder à l'évacuation plus tôt.

Vous ne pourrez peut-être pas répondre à ma question, mais je pense que ce serait bien si nous pouvions trouver une façon d'expliquer aux communautés pourquoi il a fallu sept à huit jours avant que le Canada n'amorce l'évacuation.

M. MacKay : La réponse courte à votre question est qu'il nous était impossible de procéder à l'évacuation avant d'avoir rassemblé les ressources dont nous avons besoin. Il a fallu attendre de disposer de bateaux physiquement capables d'entrer dans le port et de pouvoir offrir un passage sécuritaire; ce fut un véritable défi de nous assurer que nous avions toutes les ressources nécessaires et d'établir toutes les étapes du plan d'évacuation, y compris le retour par avion. Nous ne pouvions tout de même pas amener tous ces gens à Chypre ou à Mersin, en Turquie, et simplement les laisser là.

There was also the sheer challenge of contacting individually the numbers of Canadians, and then on a daily basis tracking the capacity of each boat and plane as the evacuation proceeded.

With regard to your question about the communication aspect, I harken back to our initial response. First, we gauged the numbers and the degree to which we could facilitate this evacuation through the port of Beirut. Essentially, we ensured we did not give out inaccurate information. That was one of our early concerns as well. We wanted to ensure we would not have a flood of people, for example, arrive in Beirut at the embassy until we had sufficient personnel, assets for the evacuation and safe passage all the way back to Canada.

For that type of planning and coordination, I cannot help but heap praise upon the officials. Both Mr. Boehm and Mr. Desjardins were directly involved in this effort. People were working around the clock, 24 hours a day.

I appreciate what you have said about your personal experience. I received numerous calls after the fact from family members and from other members of Parliament who were assisting in their communities with an evacuee who perhaps had a family member in their riding.

People were on the phones and around the table. We had meetings twice a day where we would be on the phone to the embassies in the three countries involved. It was a massive operation that came together like a unit right away. People took charge of their various responsibilities. People from the various departments in government sat around the table every day with maps on the wall discussing the numbers and calculating which transportation links were in place. Keep in mind as well this was several time zones away, so people worked around the clock.

I remember going down to the operations room at 2 o'clock or 3 o'clock in the morning, and people were there on the phone and online, providing information as it evolved.

I do not want to prolong the answer other than to say that the early part of this exercise was setting up these various prongs of efficiency that were required before we started communicating anything that would lead perhaps to misinformation.

If there was a lesson learned, it would be that we should have provided at least some assurances that the plan was evolving in a more timely fashion.

Senator Jaffer: This story is still evolving. There are still amounts outstanding and there are a lot of questions about dual citizenship.

Joindre chaque Canadien représentait un défi de taille, tout comme suivre quotidiennement la capacité de chaque navire et de chaque avion au fil des opérations d'évacuation.

Pour répondre à votre question au sujet des communications, j'aimerais en revenir à notre réaction initiale. Nous avons d'abord évalué le nombre de personnes et la mesure dans laquelle nous pouvions faciliter cette évacuation en utilisant le port de Beyrouth. Essentiellement, nous nous sommes assurés de ne pas donner de renseignements erronés, ce qui était par ailleurs l'une de nos premières préoccupations. Nous voulions nous assurer que nous ne serions pas confrontés à une marée humaine; nous ne voulions pas nous rendre à l'ambassade de Beyrouth avant d'avoir tout le personnel et les ressources nécessaires pour assurer l'évacuation et le passage sécuritaire des ressortissants jusqu'à leur arrivée au Canada.

Je ne peux m'empêcher de louer les fonctionnaires qui ont assuré la planification et la coordination de ce type d'opération. M. Boehm et M. Desjardins ont tous deux participé activement à cet effort. Les gens ont travaillé jour et nuit, 24 heures sur 24.

Je vous remercie pour vos commentaires concernant votre expérience personnelle. Après cet événement, j'ai reçu de nombreux appels de membres de familles et de membres du Parlement qui soutenaient, dans leur communauté, des personnes évacuées susceptibles d'avoir un parent dans leur circonscription.

Les gens discutaient au téléphone et autour de la table. Nous nous réunissions deux fois par jour pour téléphoner aux ambassades des trois pays en cause. C'était une opération titanesque autour de laquelle tous se sont immédiatement rassemblés pour faire front commun. Chacun a pris en main ses différentes responsabilités. Des gens de divers ministères se sont assis autour de la table tous les jours, pour évaluer le nombre de personnes à évacuer et pour tenter, devant des cartes fixées au mur, de déterminer quels réseaux de transport étaient en place. N'oubliez pas non plus que la crise se déroulait à une distance de plusieurs fuseaux horaires, et les gens devaient donc travailler à toute heure du jour ou de la nuit.

Je me rappelle, je descendais à la salle des opérations vers deux ou trois heures du matin et j'y voyais les gens communiquant par téléphone ou par Internet, fournissant de l'information à mesure que la situation évoluait.

Je ne veux pas m'étendre davantage sur ce sujet, mais j'ajouterais que la première phase de cette opération consistait à établir les différentes composantes d'une intervention efficace, avant de diffuser quoi que ce soit qui aurait pu induire les gens en erreur.

Si l'on devait en tirer une leçon, je dirais que nous aurions dû, à tout le moins, informer la population que le plan progressait.

Le sénateur Jaffer : Cette histoire n'est toujours pas terminée. Il reste encore des factures impayées et de nombreuses questions au sujet de la double citoyenneté.

Once you have the complete picture, I would appreciate finding out from you the total cost of this operation, as well as any additional information of what has happened to the people. That information would be a useful part of our study.

[*Translation*]

Senator De Bané: Mr. Minister, I would like to thank you and your department for the extraordinary work carried out during the crisis. I would especially like to thank the department's staff in Beirut, headed by Louis de Lorimier, whose work was absolutely remarkable, given the scope of the crisis.

[*English*]

I have two questions, Mr. Minister. As you know, there was a time when our embassy in Beirut and our embassy in Egypt were the two most important embassies that we had in the Arab world. Today, the status of that embassy is among the lowest we have abroad despite the fact, as you said, that no Western country has as large a community in Lebanon as we do, and despite the size of the Lebanese community in this country.

Our embassy in Damascus is among the 10 most important in the world — almost 100 people. Yet, again, the status of the one in Beirut is the lowest that one can think of, having gone from being the most important, together with the one in Cairo.

We all know the history of what happened over the years and why it happened. However, I think it is time to give that embassy the same full-fledged status as other embassies that we have abroad, so Lebanese people do not need to go to Damascus for their immigration or other requirements. It is time that we look at that situation and correct it.

The other representation I want to make to you is this. I find it troublesome, in view of the special relations that our country has with Israel, that despite all the representations of your officials, you personally had to intervene for 10 additional minutes for a boat, or to obtain this or that from Israel, even though Israel could not have a better friend than Canada. I hope that you will tell that country, with whom we have special relations, that if they made the rescue operation more difficult because of conditions and restrictions that hampered our operations, this is not the way to operate with a country like Canada that has stood up for Israel.

Those are my two points.

[*Translation*]

Mr. MacKay: First of all, you are right with regard to the staff in some embassies. My department is now reviewing these issues.

Lorsque vous aurez un tableau complet de la situation, j'aimerais que vous me disiez combien cette opération a coûté, et que vous me transmettiez tout renseignement complémentaire sur ce qui est advenu des personnes évacuées. Cette information serait un élément utile pour notre étude.

[*Français*]

Le sénateur De Bané : Monsieur le ministre, j'aimerais vous remercier, ainsi que votre ministère, pour le travail extraordinaire qui a été fait durant cette crise. J'aimerais particulièrement remercier le personnel du ministère en poste à Beyrouth, sous la direction de M. Louis de Lorimier, qui a fait un travail absolument remarquable compte tenu de l'importance de la crise.

[*Traduction*]

J'ai deux points que j'aimerais faire valoir, monsieur le ministre. Comme vous le savez, nos ambassades, à Beyrouth et en Égypte, étaient autrefois les deux plus importantes que nous ayons dans le monde arabe. Aujourd'hui, l'ambassade de Beyrouth compte parmi les plus modestes que nous ayons à l'étranger, alors que, comme vous le disiez, le Canada est un des pays occidentaux qui compte le plus de ressortissants au Liban et qu'il abrite une importante communauté libanaise.

Notre ambassade à Damas figure parmi les 10 plus importantes ambassades au monde; elle abrite près de 100 personnes. Pourtant, l'ambassade à Beyrouth est encore une fois la plus modeste que l'on puisse imaginer, après avoir été, au même titre que celle du Caire, la plus importante de toutes.

Nous savons tous ce qui s'est passé au fil des ans et pourquoi cela s'est produit. Quoi qu'il en soit, je pense néanmoins qu'il est temps de faire de cette ambassade une ambassade à part entière, au même titre que nos autres ambassades à l'étranger; ainsi, les Libanais n'auront plus à se rendre à Damas pour des questions d'immigration ou pour d'autres raisons. Il est temps d'examiner cette situation et d'y remédier.

L'autre point dont j'aimerais vous parler est le suivant : je trouve embarrassant, compte tenu des relations spéciales qu'entretient notre pays avec Israël, que malgré toutes les revendications de nos représentants officiels, vous ayez eu à intervenir pour demander que l'on accorde une dizaine de minutes de plus à un bateau ou pour obtenir ceci ou cela d'Israël, même si ce pays ne pouvait avoir un allié plus sûr que le Canada. J'espère que vous direz à ce pays, à ces personnes avec lesquelles vous entretenez des relations spéciales, que les conditions et les restrictions qu'il nous ont imposées ont gravement nui à nos opérations et les ont rendues plus difficiles encore, et que ce n'est pas une façon d'agir avec un pays qui a défendu les intérêts d'Israël.

Voilà, j'ai terminé.

[*Français*]

M. MacKay : Premièrement, vous avez raison au sujet du personnel qui travaille dans certaines ambassades. Mon ministère revoit maintenant ces questions.

[English]

It is always necessary, with changing relationships and circumstances, to review the staffing complement and the priority that we place in certain relationships between Canada and our global partners.

We are in the process of deciding where we need a greater presence, and where we need more personnel and resources. As you would expect, that is an ongoing exercise undertaken by any government at any time. Do we need to expand into other regions? Is the current complement sufficient or is it perhaps too much? You mentioned 100 staff in our Damascus embassy. I am not sure of those numbers. I will look into it.

Senator De Bané: It is between 90 and 100.

Mr. MacKay: I will take you at your word on that.

As far as the relationship with Israel and their level of cooperation, I do not want to leave anyone here with the impression that they were anything but cooperative. The security situation was such that Israel had imposed a strict curfew as part of the blockade. However, whenever we made those calls, whenever we made interventions, they were extremely cooperative and willing to make that window of time available to us.

Subsequent to that cooperation, I have had conversations with the foreign minister. I have expressed our appreciation for the way in which they were always ready and willing to take our calls, but they were engaged in a blockade of the Port of Beirut. We were competing with other ships that were getting into the harbour at the same time. On occasion, because of those tight turnaround times with the ships coming in and out, it took an intervention on our part, but there was never really a problem. There was never a refusal.

Finally, in response to your referencing of the ambassadors who did that work — Ambassador Brodeur in Turkey, Ambassador de Lorimier in Beirut and Ambassador Béliveau in Cyprus — in my view, they should receive the Order of Canada for what they did. I have never said that before in public. The exercise that they undertook on behalf of all Canadians was truly remarkable.

Senator De Bané: I fully agree with you, Minister MacKay.

Senator Downe: You were operating in a difficult situation, trying to get 40,000 Canadians out of a war zone. I assume not all Canadians had all their documentation. Some documentation would have been lost, misplaced or maybe destroyed when buildings were destroyed. How many people were stopped by CSIS?

[Traduction]

Étant donné la nature changeante des relations et du climat, il est nécessaire de revoir le complément d'effectif et l'importance que nous accordons à certaines relations entre le Canada et ses partenaires mondiaux.

Nous sommes en voie de décider où nous devons nous assurer d'une plus grande présence et où nous avons besoin d'augmenter nos effectifs et nos ressources. Comme vous vous y attendez, c'est un travail de longue haleine que tout gouvernement entreprend à un moment quelconque. Devons-nous étendre notre présence à d'autres régions? Le complément d'effectif actuel est-il suffisant, ou au contraire, trop important? Vous avez mentionné que l'ambassade de Damas comporte près de 100 employés. Je doute de l'exactitude de ce chiffre. Je vais vérifier.

Le sénateur De Bané : Il se situe entre 90 et 100.

M. MacKay : Votre parole me suffira, sénateur.

Pour ce qui est de la relation avec Israël et de leur niveau de coopération, je ne veux laisser à personne ici l'impression qu'Israël a agi autrement que dans un esprit de coopération. Les circonstances, sur le plan de la sécurité, étaient telles qu'Israël a imposé un couvre-feu strict en tant que partie intégrante du blocus. Cela dit, chaque fois que nous faisons ces appels ou que nous intervenons, ils étaient extrêmement coopératifs et empressés de nous accorder un délai.

Par la suite, j'ai échangé avec le ministre des Affaires étrangères au sujet de cette coopération. Je lui ai exprimé notre gratitude pour la façon qu'ils avaient d'être toujours prêts et désireux de répondre à nos appels, alors qu'ils devaient traiter avec le blocus du port de Beyrouth. Nous faisons concurrence à d'autres navires qui entraient dans le port au même moment. Il est arrivé, en raison de ces délais d'exécution serrés et du va-et-vient incessant des navires dans le port, qu'ils interviennent en notre faveur, mais n'avons jamais vraiment eu de problème. Nous n'avons jamais essayé de refus.

Bref, en réponse à vos commentaires sur les ambassadeurs qui ont fait ce travail — l'ambassadeur Brodeur, en Turquie, l'ambassadeur de Lorimier, à Beyrouth et l'ambassadeur Béliveau, à Chypre — je pense que c'est plutôt l'Ordre du Canada qu'ils devraient recevoir pour ce qu'ils ont fait. Je n'ai jamais dit cela en public. Ce qu'ils ont fait pour tous les Canadiens est absolument remarquable.

Le sénateur De Bané : Je suis entièrement d'accord avec vous, monsieur le ministre.

Le sénateur Downe : Vous deviez travailler dans des conditions difficiles, et tenter d'évacuer 40 000 Canadiens d'une zone de guerre. Je suppose que certains Canadiens n'avaient pas leurs papiers. Certains documents ont pu être égarés, rangés au mauvais endroit ou peut-être même détruits lors du bombardement des constructions. Combien de personnes le Service canadien du renseignement de sécurité a-t-il arrêtées?

Mr. MacKay: I cannot give you those figures. I probably would not, if I had them. I can tell you that the process of checking passports and citizenship was rigorous. CSIS was obviously a participant in this evacuation, as were, more notably, officials from Citizenship and Immigration Canada.

There was a modicum of common sense — with children, for example. We prioritized in terms of who boarded the ship first. Those who were elderly, infirm, with children, with family members, some of whom did not have full citizenship, to be frank with you, they were given priority. We did not break up or separate families in the process of this evacuation.

However, it was done professionally, it was done with security in mind and at the forefront of this exercise, it was done in a compassionate way that took into account the challenge of people travelling with children.

Some of the images that were portrayed early on in this evacuation, which left a lasting impression on me and many others, did not accurately depict the efficiency of what was happening. Early on, as you would expect, it was chaos. You would get the same sort of chaos at a shopping mall at Christmas near closing time or at an airport during a snowstorm.

As for the water conditions — the weather being hot and the amount of water being available — people were making do under the difficult circumstances that they confronted. Again, I commend the officials, the public servants who really are the heroes in the way that this exercise was conducted.

Senator Downe: The reason I ask the question is that in your statement today, you mentioned that eight CSIS officers were assigned to the project. For 40,000 people, we can assume that in addition to the legitimate Canadian residents, there were others who saw an opportunity to enter Canada. I assume that CSIS would have missed some people and must be doing a follow-up.

I appreciate you cannot really get into those details. However, my question is: Is the department planning a follow-up? You took 40,000 people out. Are you seeking their views as to what can be improved, what worked for them and what did not?

Mr. MacKay: We actually took 15,000 out. We estimated there were between 40,000 to 50,000 citizens inside Lebanon. The final number was 15,000. We were prepared to take any of those who expressed an interest in leaving.

Thankfully and mercifully, the security situation improved and the evacuation then ceased operations. We phased it out over time to give people time to make the decision as to whether they wanted to stay.

M. MacKay : Je n'ai pas ces chiffres. Je ne vous les donnerais probablement pas si je les avais. Je peux vous dire que le processus de vérification des passeports et de la citoyenneté a été rigoureux. Le SCRS a, de toute évidence, participé à cette évacuation, tout comme, notamment, les représentants officiels de Citoyenneté et Immigration Canada.

Ils ont fait preuve d'un minimum de bon sens, par exemple, avec les enfants. Nous avons établi qui monterait à bord du navire en premier. Pour être franc avec vous, nous accordions la priorité aux personnes âgées, handicapées ou accompagnées de leurs enfants ou de membres de leur famille, dont certains n'avaient pas la pleine citoyenneté. Nous n'avons pas brisé ou séparé les familles durant le processus d'évacuation.

Nous avons néanmoins procédé de manière professionnelle, en ayant à l'esprit d'assurer d'abord et avant tout la sécurité. Nous avons agi avec compassion et pris en considération la présence d'adultes voyageant avec des enfants.

Certaines images prises au début de l'évacuation, et qui m'ont marqué profondément ainsi que beaucoup d'autres, n'étaient pas représentatives de l'efficacité des opérations en cours. Comme chacun s'y attend, le début de l'opération s'est fait dans un certain chaos. Vous auriez le même scénario dans un centre commercial, à Noël, à l'heure où les boutiques s'apprentent à fermer ou dans un aéroport durant une tempête.

Quant aux conditions d'approvisionnement en eau, il faisait chaud et les réserves d'eau étaient limitées, mais les gens se sont débrouillés, malgré les circonstances difficiles. Je tiens à féliciter de nouveau les représentants officiels et les fonctionnaires qui sont les véritables héros de cette opération réussie.

Le sénateur Downe : Si je pose la question, c'est qu'aujourd'hui, vous avez mentionné que huit agents du SCRS avaient été affectés au projet. Pour 40 000 personnes, nous pouvons tenir pour acquis qu'en plus des résidents canadiens en règle, d'autres personnes y ont vu une occasion d'entrer au Canada. Je suppose que le SCRS a laissé passer à son insu un certain nombre de personnes et qu'il doit être en train de faire un suivi.

Je comprends que vous ne pouviez pas vraiment donner de détails à ce sujet. J'aimerais toutefois poser cette question : Le ministère a-t-il prévu assurer un suivi? Vous avez évacué 40 000 personnes. Comptez-vous leur demander leur avis sur les améliorations à apporter, sur les mesures qui les ont aidées ou sur celles qui leur ont nui?

M. MacKay : En réalité, nous avons évacué 15 000 personnes. Nous avons estimé qu'il y avait entre 40 000 et 50 000 citoyens canadiens au Liban. Les derniers chiffres indiquent 15 000. Nous étions prêts à prendre tous ceux qui exprimaient le désir de quitter.

Fort heureusement, les conditions de sécurité se sont améliorées et les opérations d'évacuation ont pris fin. Nous avons cessé progressivement les opérations afin que les gens aient le temps de décider s'ils voulaient rester.

The short answer is yes, there has been some follow-up and feedback from those who availed themselves of this exercise. I have met personally with a number of groups and evacuees who came back to Canada and those meetings are part of our best practices and lessons learned at the department, yes.

Senator Poy: Do you have to go now?

Mr. MacKay: I hear bells ringing.

Senator Poy: Perhaps your staff can help answer this question.

As Senator Jaffer said, there was, at the time, a perception that the evacuation was slow. I watched everything that happened closely, as I am sure we all did, and it amazed me how you found that many Canadians.

Probably, many of them did not have their Canadian passports if they have dual citizenship. They probably went back with Lebanese passports. Who did you choose? How did you know who actually had a passport? Maybe your staff can help in that?

Logistically I thought it was amazing that you actually found 15,000 people to get out.

Mr. MacKay: It was an exceptional exercise of diligence and perseverance to try to locate people. Much of it was anecdotal in asking the whereabouts of any Canadians or other relatives that might be in other parts of the country. There was an accumulation of information as time went on. Those who got out were able to give us more information about those who remained.

Perhaps Mr. Boehm may want to add to that.

Mr. Boehm: Senator, in the case of those Canadians who may not have had passports, we issued about 100 emergency passports a day. These passports are one-way and would take them back to Canada based on the information that we verified through Citizenship and Immigration Canada and the data banks.

In addition, Ambassador de Lorimier went on television and radio to make announcements because we knew that by telephone or contacting through our warden system we might not reach everyone, especially in the south where we were particularly concerned.

Senator Poy: Were there many people who wanted to come out and could not contact your department or the embassy?

Mr. MacKay: It is difficult to answer as to how many did not get out because they did not contact us. We have no way of knowing who did not contact us.

La réponse courte est oui, un suivi a été fait et nous avons reçu des commentaires des personnes qui se sont prêtées à cet exercice. J'ai personnellement rencontré un certain nombre de groupes et de personnes évacuées qui sont revenus au Canada; ces réunions font effectivement partie de nos pratiques exemplaires et des enseignements retenus par le ministère.

Le sénateur Poy : Devez-vous nous quitter maintenant?

M. MacKay : Je crois que l'on sonne l'alarme.

Le sénateur Poy : Peut-être que votre personnel pourrait répondre à cette question.

Comme le sénateur Jaffer le disait, les gens ont eu l'impression que l'évacuation ne progressait pas rapidement. J'ai suivi de près tous les événements, comme nous tous ici j'en suis certain, et j'ai été étonné de voir comment vous aviez pu trouver autant de Canadiens.

Il est probable qu'un grand nombre de personnes ayant la double citoyenneté ne détenaient pas de passeport canadien. Elles s'en sont probablement retournées avec leur passeport libanais. Comment avez-vous fait pour choisir? Comment saviez-vous qui détenait réellement un passeport? Votre personnel peut certainement répondre à cette question.

Sur le plan logistique, je pense qu'il était surprenant que vous trouviez 15 000 personnes à évacuer.

M. MacKay : Il a fallu faire preuve d'une diligence et d'une persévérance exceptionnelles pour repérer ces personnes. La plupart du temps, cela consistait à s'informer de but en blanc des allées et venues de tout Canadien ou autres proches susceptibles de se trouver dans d'autres parties du pays. Plus le temps passait, plus les renseignements s'accumulaient. Ceux qui avaient été évacués ont pu nous donner de l'information sur ceux qui étaient restés.

M. Boehm voudrait peut-être donner des précisions à ce sujet.

M. Boehm : Sénateur, pour ce qui est de ces Canadiens qui n'avaient peut-être pas de passeport, nous avons émis environ 100 passeports d'urgence par jour. Ces passeports à usage unique, émis en se fondant sur des renseignements provenant de Citoyenneté et Immigration Canada et des banques de données, devaient permettre de ramener les gens au Canada.

De plus, l'ambassadeur de Lorimier a fait une présentation à la télévision et à la radio pour en aviser les gens, car nous savions qu'en utilisant le téléphone ou notre réseau de surveillance, nous ne parviendrions peut-être pas à joindre tout le monde, en particulier ceux situés au sud de la région.

Le sénateur Poy : Y a-t-il eu beaucoup de personnes souhaitant quitter le pays, qui ont été dans l'impossibilité de prendre contact avec votre ministère ou l'ambassade?

M. MacKay : Il est difficile de savoir combien n'ont pas pu sortir du pays faute de pouvoir prendre contact avec nous. Nous n'avons aucun moyen de savoir combien de personnes n'ont pas pu nous joindre.

As the evacuation drew to a close, we had a phasing-out process over a number of days. We contacted everyone who had been on the list, everyone who had indicated their desire to leave, to let them know they had a three-day window to come to Beirut to avail themselves of this evacuation.

Contrary to some perceptions and some images that were projected, and coverage that was given to this event, the overwhelming majority of those Canadian-Lebanese citizens who returned to Canada were gracious, grateful and thankful to their country and to their government for the assistance that had been provided. That gratitude has been expressed repeatedly in the department.

The Chairman: Thank you for the questions that were put to the minister.

Minister MacKay, Mr. Desjardins and Mr. Boehm, we want to thank you for the frankness and clarity of your responses.

The committee adjourned.

Avant de mettre fin à l'évacuation, nous avons prévu une période de retrait graduel d'un certain nombre de jours. Nous avons pris contact avec tous ceux qui figuraient sur la liste et qui avaient indiqué vouloir quitter, afin de les informer qu'ils disposaient de trois jours pour se rendre à Beyrouth et se prévaloir de leur droit d'être évacués.

La grande majorité des citoyens canadiens libanais qui sont rentrés au Canada ont fait preuve de gentillesse et de reconnaissance envers leur pays et leur gouvernement pour l'aide qu'ils avaient reçue, contrairement à certaines des perceptions et des images projetées, et de la couverture médiatique de cet événement. Cette gratitude a été exprimée à maintes reprises au sein du ministère.

Le président : Merci pour les questions que vous avez posées au ministre.

Monsieur le ministre, monsieur Desjardins et monsieur Boehm, nous tenons à vous remercier pour la franchise et la clarté de vos réponses.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Wednesday, November 1, 2006

The Honourable Peter MacKay, P.C., M.P., Minister of Foreign
Affairs.

WITNESSES

Wednesday, November 1, 2006

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Peter Boehm, Assistant Deputy Minister, North America (and
Consular Affairs);

Robert Desjardins, Director General, Consular Affairs Bureau.

COMPARAÎT

Le mercredi 1^{er} novembre 2006

L'honorable Peter MacKay, C.P., député, ministre des Affaires
étrangères.

TÉMOINS

Le mercredi 1^{er} novembre 2006

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Peter Boehm, sous-ministre adjoint, Amérique du nord (et Affaires
consulaires);

Robert Desjardins, directeur général, Direction générale des affaires
consulaires.